

“LE VERROU”

"L'échec de Fayçal fut ressenti par les Arabes comme une profonde humiliation."(1)

1) Ali MERAD: "L'Islam contemporain", chapitre VII "Le Temps des Epreuves", chapitre 4 "Le règne éphémère de Fayçal", Presses Universitaires de France.

Cet écrit concerne l'Islam.

"Demi-frères"

Les Juifs, ont toujours évité au cours de l'Histoire, d'être les contempteurs de la religion islamique, bien que cette dernière, soit elle aussi, comme le Christianisme, un avatar du Judaïsme. Jusqu'à l'époque du Sionisme moderne, il était courant de considérer l'Islam comme une religion très tolérante à l'égard du peuple juif. En effet, que ce soit en Orient ou en Occident, (Espagne musulmane), le Juif avait un statut de "protégé" ("*dhimmi*", en arabe), comme le Chrétien, en terre islamique. Dans l'ensemble, sa vie y a été plus aisée que dans les pays chrétiens. En effet, tant qu'Israël n'a pas retrouvé sa souveraineté nationale, le musulman a été pour lui un *maître* plus ou moins bienveillant.

Les Juifs vivant en terre d'Islam résumait ce statut par le verset biblique suivant:

"Que le visage du roi s'éclaire, c'est un gage de vie (ou: "dans la lumière du visage du roi est la vie"); sa faveur est comme une nuée chargée de pluie printanière".

(Proverbes 16, 15)

Aussi longtemps que l'Arabe musulman a eu autorité sur le Juif, *comme un roi sur son serviteur*, il lui a manifesté une certaine condescendance "favorable".

Cette assertion est, cependant, à nuancer en fonction des persécutions sanglantes qu'ont connues également, périodiquement, les Juifs en pays musulmans.

De plus, le statut de "*dhimmi*" n'est pas de tout repos!

Le Juif et le Chrétien sont, entre autres, soumis au paiement d'un tribut personnel (ou "*jaziya*", symbolisant leur soumission à l'Islam) et d'un impôt commercial et foncier, à la différence des "paiens" (les autres non-musulmans), qui doivent être combattus et mis à mort s'ils ne se convertissent pas.

Ils n'ont pas le droit de construire des synagogues, ou églises, et maisons qui dépassent en hauteur celles de leurs voisins musulmans, ni de restaurer celles qui existent.

Ils vivent dans des lieux réservés, à part, et doivent pratiquer leurs religions non publiquement. De même il leur est interdit de boire de l'alcool en public.

Les mariages, ou relations sexuelles entre Juifs et Musulmans, sont interdits et punis de mort.

Les dhimmis n'ont pas le droit de témoigner en Cours de Justice contre un musulman, ni de porter des armes.

Ils doivent se vêtir de façon distinctive, ce qui les conduit souvent à être humiliés dans la rue.

Ils doivent enterrer leurs morts avec discrétion, sans faire entendre lamentations et prières.

Il leur est interdit de posséder des montures nobles telles que le cheval.

Ils sont condamnés à mort, si on les accuse de se moquer de l'Islam ou de falsifier le Coran, de parler en termes désobligeants ou insultants à propos du Prophète.

Si, au départ, la "*dhimma*" fut un traité dit de "bienveillance" (selon les musulmans) conclu entre Mahomet et ses vaincus juifs et chrétiens, *il devint rapidement un système de tyrannie légale.*

Néanmoins, comme indiqué plus haut, la tolérance vis-à-vis des Juifs a été plus importante dans l'Islam que dans la Chrétienté.

Mais tout a changé avec l'avènement du Sionisme en Palestine.

Pourtant, Mahomet n'avait-il pas écrit dans le Coran:

"Nous dîmes ensuite aux enfants d'Israël: Habitez la Terre (de Palestine). Lorsque la promesse de la vie future sera venue, nous vous rassemblerons tous."?

(Sourate 17, verset 106)

[Il est vrai que beaucoup de commentateurs musulmans ajoutent à ce verset: "*nous vous rassemblerons tous: **pour le jugement...***"]

Quoi qu'il en soit, la première étape du Sionisme (étape *politique*) a perturbé considérablement la situation, jusque là plus ou moins étale, des relations judéo-musulmanes. Pour les Arabes, elle a représenté "*le temps des épreuves*" (Ali MERAD (1)). Cela explique comment leurs leaders, qui se sont opposés le plus violemment à l'Etat d'Israël, ont pu faire figure de héros nationaux ayant acquis une large popularité dans tout le monde arabe (tel le président égyptien Gamal Abdel Nasser). Détruire l'Etat juif est devenu le leitmotiv rassembleur de tous les pays arabes. Pour comprendre cette évolution dramatique des relations des Juifs avec les Arabes, nous devons nous pencher sur les débuts de l'Islam et envisager, avec courage, notre responsabilité, à nous les Juifs, dans la naissance de cette religion.

Edouard MONTET écrit , dans l'introduction de sa traduction du Coran (2):

"La religion juive semble avoir été la principale source de la doctrine coranique. Cela est si vrai que, dans les éléments communs au Christianisme et au Judaïsme, dont nous constatons la présence dans le

*Coran, le texte arabe du prophète est pénétré de l'inspiration juive plutôt que de l'inspiration chrétienne. C'est la forme juive qui l'emporte. Cela n'a rien de surprenant, Juifs et Arabes étant tous deux d'origine sémitique. Il s'agit ici d'une influence de race ("demi-frères"). Dans le Christianisme, dès la prédication de Jésus, et bien plus encore lors de la mission de l'apôtre Paul, le groupe ethnico-chrétien se forme, se développe et finit plus tard par donner le Christianisme. Or qui dit ethnico-chrétiens, dit païens convertis, c'est à dire disciples de l'Evangile, étrangers au Sémitisme. **Les emprunts faits au Judaïsme par Mahomet l'ont été à la tradition orale juive et à la "Haggadah" ou légende pieuse, d'origine talmudique ou rabbinique** (souligné par moi-même). Ces emprunts sont très nombreux: le lecteur en jugera par les notes que nous avons mises au texte sacré. Quant au nouveau Testament, en tant que source du Coran, c'est surtout par la tradition orale que Mahomet se doit de l'avoir connu. Bien des passages coraniques où l'histoire évangélique est rappelée se rapportent aux évangiles apocryphes auxquels Mahomet emprunte les faits et les légendes qu'il raconte. Le fonds juif et chrétien constitue donc la première source coranique."*

(1) op.cit.

(2) LE CORAN, Traduction intégrale par Edouard MONTET, Tome I et II, Petite Bibliothèque Payot, 1958.

Nous ne reviendrons pas sur l'origine de la tradition orale juive, développée par le parti des "*Prushim* (ou "Pharisiens" en français). Nous rappellerons néanmoins que ces commentaires avaient pour but de conserver le peuple juif au milieu des nations.

Mahomet est né (probablement) en 572.

Vers 610, il a "reçu" ses premières révélations. Cette époque (fin du VI^{ème} siècle/début du VII^{ème} siècle) représente le terme de la mise en place du "*Talmud*", somme des commentaires très conservateurs du parti des "*Prushim*".

Le peuple juif avait dès lors ses frontières de feu religieuses. Il pouvait survivre dans les nations. Mais il avait perdu une de ses plus grandes fonctions: être un peuple de prêtres et de prophètes au service des nations, décrite dans la "Thorah" ainsi:

"Mais vous, vous serez pour Moi une dynastie de pontifes et une nation sainte".

(Exode 19, 6)

Replié sur lui-même à cause des dangers de la Diaspora, le peuple juif perdit, en grande partie, la possibilité de guider spirituellement les autres nations.

Un Mahomet a pu prendre cet essor, à cause du repli douloureux spirituel de la religion juive.

On lit d'ailleurs dans le Coran:

"Lorsque Dieu fit un pacte avec ceux qui avaient reçu le Livre (les Juifs) pour que vous l'expliquiez aux hommes et que vous n'en cachiez rien, ils l'ont jeté par-dessus leur dos et ils ont acheté (pour son prix) une chose de peu de valeur. Mais c'est le mal qu'ils ont acheté."

(Sourate 3, verset 184)

Cette accusation est liée au fait qu'Israël n'a pas divulgué la "Thorah", car, caché au fond de ses synagogues, il semblait vouloir la garder pour lui tout seul.

Mahomet s'est sûrement inspiré du passage biblique suivant:

"(...) Ce peuple ne me rend hommage que de la bouche et ne m'honore que des lèvres, et (...) il tient son coeur éloigné de Moi, et (...) sa piété à mon égard se borne à des préceptes d'hommes, à une leçon apprise".

(Esaïe 29, 13)

En fait, une espèce de "frimas religieux" s'était abattu sur Israël. Il était une sorte de "mort vivant" au milieu des nations qui le haïssaient. Mahomet a pu alors développer sa nouvelle doctrine et l'imposer au quart de la Terre, *tout en s'inspirant du modèle juif de l'époque*, "l'élection d'Israël" est ainsi faite que, même replié sur lui-même, son influence religieuse sur le monde entier reste puissante!

Là est la part de "responsabilité" (et non de culpabilité) des Juifs dans la naissance de l'Islam. Le milliard de musulmans auraient dû en fait adorer le Dieu d'Israël, si la Diaspora n'avait pas victimisé les Juifs, s'ils avaient été sur leur terre et dans la pleine possession de leurs moyens politiques et spirituels.

"Babel"

Au lieu de cela, Mahomet semble s'être embourbé dans une syncrète pagano-judéo-chrétienne, faisant penser à la "Tour de Babel" de la Bible. Il convient ici de rappeler que le mot "Babel" paraît venir du mot hébreu "*Bala*" qui signifie "confondre", "confusion". De fait, à la lecture du Coran, lorsqu'on le compare à la Bible, on a cette impression de *confusion*. C'est ainsi que, par exemple, Haman (du livre d'Esther dans la Bible) est introduit *ex abrupto* par Mahomet dans son écrit sur Moïse:

"Nous voulions leur assurer une habitation sur la terre, et déployer aux yeux de Pharaon, d'Haman et de toutes leurs armées, les prodiges qu'ils redoutaient."

(Sourate 28, verset 5)

Ou encore:

"Seigneurs, dit Pharaon à ses courtisans, je ne pense pas que vous ayez d'autres dieux que Moi. Haman, prépare des briques, et qu'on bâtitse une tour élevée, afin que je monte vers le Dieu de Moïse, quoique cet homme me semble un imposteur."

(Sourate 28, verset 38)

De même, pour Mahomet, Jésus est le neveu de Moïse et d'Aaron, donc le fils de Myriam; cette dernière étant à la fois la soeur de Moïse et Marie, dans le Nouveau Testament:

"Elle alla vers lui (Jésus) auprès de son peuple, elle le portait. (On lui dit): "Myriam, tu as fait une chose extraordinaire! Ô soeur d'Aaron! ton père n'était pas un méchant homme, et ta mère n'était pas une prostituée"

(Sourate 19 (dite de Marie), versets 28-29)

Et ainsi, "ad libitum".

Etant donné qu'il n'est pas dans mes intentions de lancer des brocards contre la religion islamique, nous arrêterons là, pour l'instant, ces citations, pour ne parler que de la comparaison avec l'épisode de la "Tour de Babel" dans la Bible. Le désir de construire un ensemble où tous les hommes pourraient avoir un même langage (religieux) n'est donc pas nouveau! Bill Gates et son "Microsoft" n'a rien innové...

Dans le chapitre 11 de la Genèse, c'est magistralement décrit en quelques versets. On y lit que Dieu lui-même s'est opposé à ce projet et a frappé de confusion linguistique les hommes appliqués à la construction de la tour de Babel:

"C'est pourquoi on la nomma Babel, parce que là le Seigneur confondit le langage de tous les hommes; et de là, l'Eternel les dispersa sur toute la face de la terre."

(Genèse 11, 9)

Ainsi en est-il de l'Islam.

Malgré son apparente cohérence aux yeux de beaucoup de non-musulmans, il s'agit d'un système extrêmement confus, qui risque de se "*disperser sur toute la face de la terre*", maintenant qu'Israël est retourné sur son sol ancestral, pour entrer (enfin!) dans sa mission de "prêtres des nations".

Le complexe "Tour de Babel" a atteint en fait tous les systèmes impérialistes qui ont désiré conquérir l'ensemble de la planète.

Reprenons le texte biblique:

"Ils dirent: "Allons, bâtissons-nous une ville, et une tour dont le sommet atteigne le ciel!"

(Genèse 11, 4)

Ainsi en a-t-il été des empires égyptien, assyrien, grec, romain, turc...

De nos jours trois grands ensembles idéologiques se sont livrés une lutte sans merci:

- le Vatican (et à sa suite tout l'Occident)
- l'Islam,
- le Marxisme.

"Tours de Babel" persuadées, *par projection*, qu'Israël ne peut que vouloir truster la terre entière (cf. "*Le Protocole des Sages de Sion*", diffusé à grande échelle en terres islamiques, catholiques (comme en Amérique latine), ou ex-communistes).

Bien sûr, la prophétie biblique suivante, lue dans toutes les synagogues, semble leur donner raison:

"Il arrivera, à la fin des temps, que la montagne de la maison du Seigneur sera affermie sur la cime des montagnes et se dressera au-dessus des collines, et toutes les nations y afflueront. Et nombre de peuples iront en disant : "Or ça, gravissons la montagne de l'Eternel pour gagner, la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne Ses voies et que nous puissions suivre Ses sentiers, car c'est de Sion que sort la doctrine (ou: que sortira la "Thora") et de Jérusalem la parole du Seigneur"".

(Esaïe 2, 2-

3)

Cependant, c'est méconnaître la pensée juive, qui veut que chaque peuple - ou chaque individu - subsiste dans l'identité qui lui a été départie ("*toutes les nations*", "*nombre de peuples*"...). Il y a dans ce texte unité et non uniformité.

Le désir d'uniformité ne peut que conduire à la confusion (à "Babel" ou Babylone, symbole du mal dans la Bible).

L'Admonestation

Si l'Islam semble avoir dévié dès le départ vers la confusion, c'est, sans doute, parce que Mahomet, s'étant senti humilié, repoussé avec dédain par les Juifs, a décidé de créer sa nouvelle religion pour restaurer sa dignité. Une des caractéristiques de l'âme arabe, c'est la *sensitivité*, et Mahomet en est le type.

Pour Henri PIERON (1), on entend par:

"*sensitif*"

un:

"caractère dans lequel la sensibilité prédomine (émotions et sentiments intenses prolongés)".

Ce caractère donne aux Arabes un charme certain (que de nombreux Juifs, entre autres, savent apprécier), mais aussi les handicape à souhait. La plupart des autres nations ne savent pas comment se comporter avec eux, à cause de cette susceptibilité endémique, et se retrouvent, en général, toutes marries de les avoir peinés, sans savoir pourquoi, du reste.

Il est à peu près certain que Mahomet a dû tenter une conversion au Judaïsme à ses débuts, et suivi l'enseignement d'un rabbin de La Mecque.

Certains auteurs, comme Denis GOTAN (2) écrivent:

"Ce Juif instruit ne peut être qu'un rabbin de La Mecque, un chef de synagogue. Tout ceci est d'une clarté irréfutable."

Plus loin, en note, cet auteur précise:

"Ce Juif s'appelle Abdallah Am-Abbas, ou Abdallah Ben Salem; son nom juif est Am-Abbas Ben Salem. (...) Ce rabbin a été aidé dans sa tâche par un autre rabbin du nom de Alahbar Ben Mati (ou, en hébreu, Akiba Yacob)."

Tout ceci est difficile à vérifier.

Cependant, ce qui est sûr, c'est que, rapidement, Mahomet, en proie à ses "révélations", tente de se présenter comme le *Messie* auprès des Juifs. Mais ces derniers n'ont pas reconnu dans ce simple citoyen mecquois *non-juif* le Messie de gloire qu'ils attendaient. En conséquence, ils rejetèrent ses doctrines et ne s'en laissèrent pas accroire. Meurtri, blessé dans son âme arabe, Mahomet écrit à ce propos:

*"Il a permis à ceux qui ont reçu des **outrages** de combatte et Il est puissant pour les défendre."*

(Sourate 22, verset 40)

(1) PIERON Henri, *Vocabulaire de la Psychologie*, P.U.F., 1968.

(2) GOTAN Denis, *Mahomet, le Coran et les origines de l'Islam*, édité par l'auteur, 4ème trimestre 1985.

C'est ainsi que, résolu à ne pas laisser une seule place forte aux Juifs d'Arabie (qui y étaient puissants et armés à l'époque), il leur livra de nombreux assauts et les obligea à céder par la force. Il jeta l'effroi parmi toutes ces tribus juives, les emmena en captivité, les dépouilla de leurs richesses, les réduisit en esclavage. Et sur son lit de mort, il s'écria même: *"Que les Juifs soient maudits d'Allah!"*

Ainsi apparaît en filigrane, tout au long du Coran, cette haine contre les Juifs, à cause du vécu de l'affront initial.

Les Juifs y sont accusés:

- d'avoir falsifié les Saintes Ecritures (Sourate 2, verset 70),

- d'hypocrisie (verset suivant de la même Sourate et Sourate 5, verset 66),
- d'avoir rejeté les prophètes (Sourate 2, verset 81 et Sourate 5, verset 74),
- d'avoir été maudits par Dieu (Sourate 2, verset 82),
- d'avoir rejeté le Coran par jalousie (Sourate 2, versets 84 et 86),
- d'avoir été désobéissants à Dieu (Sourate 2, verset 87),
- de préférer la vie terrestre au Paradis (Sourate 2, verset 90),
- d'avoir menti en disant que les patriarches étaient juifs (Sourate 2, versets 134 à 141),
- d'être rusés (Sourate 3, verset 65): en utilisant un stratagème consistant à simuler la conversion à l'Islam pour mieux détruire cette religion de l'intérieur,
- de combattre l'Islam (Sourate 3, verset 94),
- d'avoir perdu leur élection au profit des musulmans:
"Vous êtes le meilleur des peuples sorti (du milieu des) hommes. (Mahomet attribue ici aux Musulmans ce que Moïse a déclaré à Israël, dans Deutéronome 14, 2: "Car tu es un peuple consacré à l'Eternel ton Dieu et c'est toi qu'il a choisi pour être un peuple spécial entre tous les peuples répandus sur la terre") Vous ordonnez ce qui est convenable, vous défendez ce qui est odieux et vous crayez en Allah. Si le peuple du Livre (i.e. les Juifs) avait vu, cela aurait été meilleur pour eux. Il y a des croyants parmi eux mais la plupart sont des impies." (Sourate 3, verset 106).

[Nous voyons de nouveau, posé ici, le problème de l'usurpation d'élection opérée contre Israël. Mahomet n'a fait ainsi que copier ce qu'avaient fait les Chrétiens avant lui. (Lire également Sourate 5, versets 157-158).]

- de n'avoir pas fait connaître la "Thorah" aux nations (cf. supra: Sourate 3, verset 184),
- d'avoir été transformés en singes (sic !):
"(...) Vous avez su déjà le sort de ceux d'entre vous qui avaient violé le sabbat et auxquels nous avons dit: "devenez des singes ignobles!"" (Sourate 2, verset 61 et Sourate 7, verset 166).
- de croire à la magie (Sourate 4, verset 54),
- d'être avares, exclus du Royaume de Dieu (Sourate 4, verset 56),
- d'être incirconcis de coeur (Sourate 4, verset 154),
- d'avoir calomnié Marie, mère de Jésus/soeur de Moïse (Sourate 4, verset 155),
- d'aimer le mensonge (Sourate 5, verset 46),
- d'être incrédules (Sourate 5, verset 47),
- d'être méchants (ou pervers) (Sourate 5, verset 64),
- d'avoir été transformés non seulement en singes mais aussi en porcs:
" (...) Ceux dont Il a fait des singes et des porcs (...)
 (Sourate 5, verset 65),
- d'avoir des rabbins et des docteurs qui les entraînent au pêché (Sourate 5, verset 68),

- d'être devenus sourds et aveugles (Sourate 5, verset 75),
- d'avoir été maudits par David et Jésus (Sourate 5, verset 82),
- de ne pouvoir terminer que dans les tourments éternels (Sourate 5, verset 84),
- d'être ingrats (Sourate 7, verset 160),
- de douter (Sourate 41, verset 45),
- d'être sous la colère céleste (Sourate 58, verset 15) et un dur châtement divin (verset 16),
- d'être voués à la défaite militaire face aux Musulmans (Sourate 58, verset 21); on saisit l'ampleur du désastre religieux pour les Arabes, à chaque victoire de "*Tsahal*"!

Cette suite de citations est loin d'être complète. Mais elle donne l'essentiel de l'image des Juifs développée par Mahomet, qui a imprégné la mentalité des musulmans, surtout arabes. En rajouter serait donc de la superfétation.

Comme les Chrétiens, Mahomet s'est trouvé confronté à la question de l'autorité religieuse du peuple juif, à la doctrine de son *élection*. Cependant, si les Chrétiens ont cru dans un Messie *juif* (Jésus) et pouvaient donc garder la Bible (ou "Ancien Testament") comme base de leur foi, Mahomet s'est vu dans l'obligation, quant à lui, de créer une nouvelle "Bible", le Coran (le mot "coran" vient de la racine sémitique "*qr'a*", qui signifie "lecture" en arabe et en hébreu), pour affirmer sa messianité.

Le Christianisme est une interprétation des prophéties la Bible.

L'Islam est une *refonte totale* des Saintes Ecritures.

Ceci explique les différences entre les antisémitismes chrétien et musulman :

La présence juive en terre chrétienne ne pouvait qu'aviver la jalousie des non-Juifs, car les textes bibliques étaient là pour leur rappeler sans cesse l'antériorité de l'élection d'Israël. D'où l'extrême violence de leur part à son encontre, car, comme dit le roi Salomon:

"*Qui peut tenir devant la jalousie?*".
(Proverbes 27, 4)

Pour les Musulmans, par contre, le Judaïsme (et donc la Bible) était une religion périmée, dont le fondateur, Moïse, avait été *remplacé* par Mahomet.

Ceci explique qu'en terre d'Islam on a moins persécuté le Juif, tant qu'il s'est montré *féal* envers l'Arabe.

Lors de l'épisode de la "*Miradj*" ("mirage" en français), ascension mystique de Mahomet au ciel, qui renvoie à l'échelle de Jacob dans la Bible, le prophète parvient au premier ciel, où il rencontre Adam. Dans les six ciels suivants, il rencontre respectivement : Jésus, Joseph, Enoch (Idris), Aaron et Moïse. Au septième se trouvait Abraham, près de la "demeure des anges". Mahomet entre ensuite dans la présence de "*l'Arbre de la Limite*" ("*l'Arbre de la Connaissance*" dans la Genèse), dans le Jardin du Repos Céleste.

Mahomet aurait ainsi dépassé et Jésus qui se trouvait au second ciel, et Moïse au sixième ciel, pour atteindre la béatitude et la félicité totale, "comme rentré dans le néant", contemplant "Allah, que rien ne peut exprimer et qui surpasse l'entendement des humains", ayant sondé tous les mystères de "l'Arbre de la Connaissance" (voir Sourate 53).

Le peuple juif était donc devenu un peuple "maudit", dépassé par l'Islam triomphant.

Il ne représentait donc plus un grand danger pour les musulmans!

Mais tout ceci a changé avec la création de l'Etat d'Israël.

S'il est possible de convaincre des Chrétiens des fondements bibliques, prophétiques de notre Etat, cela s'avère presque impossible de le tenter auprès des Musulmans, car, pour beaucoup d'entre eux, l'existence de l'Etat d'Israël contredit totalement le Coran.

C'est pourquoi beaucoup d'Arabes peuvent dire avec l'Algérien Ben Bellah:

"L'être sioniste représente le non-être arabe!"

C'est là pour eux un obstacle rédhibitoire au rétablissement de la paix entre Juifs et Arabes.

En 1948, quatre mois avant la déclaration d'indépendance de l'Etat d'Israël, Golda Meïr tenta de convaincre le roi Abdullah, souverain de Jordanie, nouvellement créée en Palestine par les Anglais, de ne pas s'engager avec les autres Etats arabes dans la guerre contre Israël.

La réponse de ce dernier s'inscrit pleinement dans la conception islamique du statut des Juifs ("*dhimmis*"):

*"Ecoutez, voici ce que je puis vous proposer. Je gouvernerai l'ensemble de la Palestine, et les Juifs continueront d'y habiter **sous ma protection** (souligné par moi-même). Vous serez représentés à mon Parlement. Je vous garantis que votre peuple sera bien traité."* (Reproduit par Michaël AVALLONE (1)).

La charte nationale de l'O.L.P. impliquait dans la quasi-totalité de ses articles la destruction de l'Etat d'Israël. Par exemple,

Article 19 :

"Le partage de la Palestine de 1947 et la création de l'Etat d'Israël sont nuls et non avenues quel que soit le temps écoulé depuis cette date."

Article 21 :

"S'exprimant par la révolution armée palestinienne, le peuple arabe palestinien rejette toute solution de remplacement à la libération intégrale de la

(1) AVALONNE Michaël, *Une femme nommée Golda*, Editions "J'ai lu".
Palestine".

Par contre le statut de "*Dhimmis*" est de nouveau proposé aux "Juifs palestiniens":

Article 6 :

"Les Juifs qui résidaient normalement en Palestine jusqu'au début de l'invasion sioniste sont considérés comme Palestiniens".

Un dépliant de l'organisation sioniste mondiale (Département de l'Information) précise :

"En 1968, le Conseil National Palestinien a adopté une résolution stipulant: "L'agression dirigée contre la nation palestinienne et sa terre, commence avec l'invasion sioniste de la Palestine, en 1917. Aussi, effacer les traces d'agression doit signifier effacer toute trace d'agression depuis le début de l'invasion sioniste et non depuis la guerre de juin 1967". Le Comité central de l'O.L.P. a réitéré cette déclaration le 12 août 1979 à Damas."

Les Juifs, savent bien qu'ils ne peuvent plus faire confiance aux nations, même musulmanes.

Lorsque le roi Abdullah de Jordanie a été assassiné, Golda Meïr, se souvenant de la proposition de "*protection*" du souverain, déclara:

"Grand Dieu! que serions-nous devenus, minoritaires dans un pays arabe et sous la seule protection d'un souverain assassiné?"

Comme Mahomet n'a pas pardonné aux Juifs leur refus de le reconnaître en tant que Messie, de même les nations arabes modernes, à commencer par les Palestiniens, ne peuvent pas absoudre les sionistes d'avoir créé l'Etat d'Israël. Ce n'est pas en reprenant le projet sioniste "*mutatis mutandis*" (rendre ou ne pas rendre les territoires par exemple) qu'on parviendra à calmer l'acrimonie arabe. Ce ne serait qu'en disparaissant en tant qu'Etat souverain que les Juifs l'apaiseraient (après un temps de châtement cruel plus ou moins long de la nation juive, pour avoir tenté de contredire le Coran). Evidemment, Israël ne peut pas se prêter à cette démarche! Même si quelques Juifs israéliens (ou de la Diaspora), *naïfs*, le veulent, par identification à l'agresseur, la marche de l'Histoire elle-même s'y opposerait, car elle prépare maintenant Israël à sa véritable mission au service des nations, à *partir de Jérusalem*. Le temps de la Diaspora est révolu. Ce ne sont pas les attitudes hiératiques ou hystériques des leaders arabes qui pourront y changer quelque chose!

La nature arabe s'illustre bien dans la suite du récit que fait Golda Meïr de son entretien avec le roi Abdullah:

-*"Nous ne pouvons plus nous contenter de promesses, Sire" (telles celles d'être "protégés" par le monarque), dit enfin Golda.*

- *"C'est pourtant la seule manière dont je puisse vous aider!" répliqua Abdullah avec une colère croissante. "Pourquoi vous entêter à refuser la main que je vous tends ?"*

- *"Parce que les circonstances nous forcent à avoir notre propre Etat, et qu'il nous le faut tout de suite!", répondit Golda du même ton. "Si la seule manière dont nous puissions atteindre ce but est la guerre, eh bien nous ferons la guerre, Sire! Et nous vous vaincrons", ajouta-t-elle en le regardant dans les yeux.*

C'en était trop pour la patience du roi. Il se leva d'un bond et parcourut la pièce à grands pas, en agitant les bras avec fureur. Comment cette femme juive osait-elle le défier, ouvertement, chez lui ? C'était intolérable!

- *"Je ne supporterai pas plus longtemps vos insolences!" s'écria-t'il. "Si la guerre éclate, ce sera de votre faute, entièrement de votre faute! Vous êtes une arrogante, une entêtée, une ... une..."*

Le roi s'étranglait d'indignation, et les gardes du corps, jusque-là immobiles, se rapprochaient d'un pas, avec des mines menaçantes (...) Le roi ne se contrôlait plus et l'on pouvait tout redouter."

C'est cette nature sensitive du peuple arabe qui est la cause de la naissance de l'Islam, et du conflit israélo-arabe. Beaucoup d'intellectuels juifs projettent leur conception rationaliste du monde sur le mouvement de libération de la Palestine. Ils s'imaginent que, tôt ou tard, on parviendra à un accord de paix puisque l'Autorité Palestinienne déclare vouloir instaurer au Moyen-Orient une "Palestine laïque et démocratique". Comme l'indique le Département de l'Information de l'Organisation Sioniste Mondiale à Jérusalem, *"il n'existe aucun pays arabe qui soit démocratique et laïque"* L'A.P. prendra-t-elle pour modèle les "démocraties" du Colonel Khadafi ou de Saddam Hussein, et la "laïcité" du Royaume Islamique d'Arabie Saoudite? Le mot "laïque" est totalement étranger à la langue arabe.

Il est même abhorré de l'Islam!

Dans un tel contexte, il est simplement utilisé pour mieux tromper l'Occident (et les Juifs occidentalisés); d'ailleurs, les liens qui ont uni par le passé l'O.L.P. et l'Ayatollah Khomeyni, et plus récemment, à l'occasion de la "Guerre du Golfe", Yasser Arafat et Saddam Hussein, suffisent à démontrer la vraie nature de cette "laïcité" et de cette "démocratie".

Les Palestiniens parlent de prendre, au demeurant, le 24 *Rabi'ii* de l'Hégire, comme fête nationale en souvenir de la victoire de Saladin sur les Croisés. On sait que Saladin est rentré à Jérusalem le 27 *Rajab* suivant la nuit de *l'Isra* (Sourate 17, verset 1), ou voyage onirique et mystique de Mahomet à Jérusalem et qu'il ordonna immédiatement la réfection du

Dôme du Rocher, en y implantant la mosquée d'Al-Aksa sur le lieu très saint du Temple de Salomon et la mosquée d'Omar sur son lieu saint (cf. Charles L. LEDIT (1)).

Ainsi, le lien de l'A.P. avec l'Islam et son histoire est bien confirmé.

Et pourtant, les Arabes (dont les Palestiniens sont le prototype moderne) sont conviés à faire le point, et à accepter la "correction" que représente pour eux

(1) LEDIT Charles J., *Jérusalem, capitale messianique*, Imprimerie de la Renaissance à Troyes, France.
la création de l'Etat Juif.

C'est ce que recommandent, par exemple, le Sheikh Abdul Hadj Palazzi, musulman de Rome (Italie), ou la "Nouvelle Université Islamique de Tashkent" (Ouzbékistan), pour ne citer qu'eux.

Malheureusement, pour l'instant, il semblerait que la nature de l'Arabe lui interdise cette *humilité* (et non *humiliation*).

Le conflit semble remonter en fait à l'origine des deux peuples.

Ismaël / Israël

Dans le livre de la Genèse, la Bible décrit le caractère du futur peuple arabe. Elle le fait sans détours, à propos de leur ancêtre, Ishmaël, et ce, dès sa conception, dès le ventre de sa mère Agar :

"L'Envoyé du Seigneur lui dit (à Agar): "Retourne chez ta maîtresse (Sarah) et humilie-toi sous sa main". L'Envoyé du Seigneur ajouta : "Je rendrai ta race très nombreuse, tellement qu'elle ne pourra être comptée". L'Envoyé du Seigneur lui dit encore: "Te voici enceinte (d'Abraham) et près d'enfanter un fils; tu énonceras son nom Ismaël, parce que Dieu a entendu (en hébreu "Chama El", d'où "Yshmaël", c'est à dire "Dieu a entendu") ton affliction. Celui-ci sera un onagre parmi les hommes: sa main sera contre tous et la main de tous contre lui; mais il se maintiendra à la face de tous ses frères"".

(Genèse 16, 9-12)

La traduction *d'onagre* n'est pas très heureuse. En effet, elle peut paraître insultante pour les Arabes.

L'hébreu parle de "*peré adam*", soit "un homme-fauve" (ou, à la fois "homme et féroce comme un fauve").

Elle sous-entend un caractère rude, violent, ombrageux, sensitif, mais aussi chaleureux, humain ("*adam*")...

La Bible a énoncé là une vérité prophétique!

Mais, cela a provoqué la susceptibilité de Mahomet, alors que d'autres versets bibliques sont bien plus durs pour les enfants d'Israël (il ne s'est d'ailleurs pas privé de les utiliser contre les Juifs dans le "Coran"...), tels que: Amos 6, 6, Osée 5, 3, etc., etc.

En proie à son désir de restaurer la dignité arabe, il énonce qu'Ismaël est au-dessus d'Israël (lire Sourate 6, versets 84 à 86), et qu'Ismaël prend la

place d'Isaac dans le plan de Dieu pour les deux peuples (Sourate 2, versets 121 et 127).

Citons le Professeur Muhammad Hamidullah (in "Le pèlerinage à La Mecque", dans la "*Revue France-Islam*":

"Rappelons en passant que, selon la Bible, c'est toujours le fils aîné qu'il faut immoler (sic!). Or Ismaël fut l'aîné".

C'est comme si les enfants d'Israël avaient décidé de rejeter définitivement la Bible à cause de la sévérité des paroles prophétiques à leur égard (certains ont eu ce désir, mais dans l'ensemble, la majorité du peuple juif est resté fidèle au texte sacré).

Mahomet a donc cru qu'il défendait la cause de l'humilié, du pauvre (spirituellement), et du malheureux c'est à dire de l'Arabe, en créant une nouvelle religion en remplacement du Judaïsme.

En cela, il est un véritable *révisioniste* avant la lettre!

Serait-il donc lui aussi un faux messie?

Le vrai prophète encourage au contraire un retour aux sources sacrées, i.e. la Bible:

"Refaites le même chemin, venez!"
énonce Esaïe.

(Esaïe 21, 12)

Ce qui est demandé aux Arabes, et qui leur paraît insurmontable pour le moment, se trouve dans le passage cité plus haut, à propos d'Agar:

"Retourne chez ta maîtresse et humilie-toi sous sa main!" (Genèse 16, 9)

Faire la paix avec l'Etat d'Israël est vécu comme une suprême humiliation pour la majorité des Arabes!

Pourtant, c'est la seule solution au conflit.

Beaucoup de leaders arabes craignent des représailles de la part de leurs frères, s'ils tentent la paix *véritable* avec Israël.

Citons encore Golda Meïr, dans son entretien avec Abdullah (1) :

- *"Admettons, Sire, que m'envoyer ici constituait une erreur. Afin de la réparer, je suis prête à tout mettre en oeuvre. Vous serait-il plus utile ou plus agréable de rencontrer David Ben Gourion lui-même? (...)"*

- *"Non", répondit-il enfin avec une franchise désarmante. "Si Monsieur Ben Gourion proclamait ensuite qu'il a fait la paix avec moi, il*

serait traité en héros. Mais si moi, j'annonçais avoir fait la paix avec lui, je serais assassiné"(souligné par moi-même).

Le 6 octobre 1981, Anouar El Sadate, quant à lui, était tué en Egypte, à cause de son accord de paix avec Israël...

Nous ne voulons pas vaticiner quant aux relations futures d'Israël avec l'Etat égyptien. Cependant, on peut affirmer que cette paix avec l'Egypte a été en s'alanguissant jusqu'au point de presque disparaître de nos jours.

[On me rétorquera qu'Ytshak Rabin a bien été assassiné par un Juif, Ygal Amir, le 4 novembre 1995, pour avoir conclu les accords d'Oslo avec Arafat.

Mais cela me semble plus lié à une autovictimisation du peuple juif qu'à un

(1) op.cit.

fanatisme outrancier. D'ailleurs, la quasi-majorité des partis politiques israéliens a condamné ce crime odieux, et le jour de cet assassinat est désormais commémoré chaque année.]

Au-delà de l'Islam, du problème des réfugiés palestiniens, c'est donc bien le tempérament arabe qui est la cause profonde du conflit du Moyen-Orient.

Les Arabes ne représentent d'ailleurs pas plus de 10 à 15% des Musulmans dans le monde, dont l'hostilité envers Israël n'est souvent due qu'à une solidarité religieuse, et non à une haine profonde.

Les Noirs africains musulmans, par exemple, éprouvaient pour l'Etat juif une admiration sincère, et ne pouvaient s'empêcher de jubiler (sous le manteau) à chaque victoire de "Tsahal" sur leurs anciens escalavagistes arabes. Ceci a malheureusement changé depuis la "Conférence Mondiale Contre le Racisme", qui a eu lieu à Durban, Afrique du Sud, en septembre 2001, où les Palestiniens ont réussi à convaincre le Tiers-Monde d'essayer de préparer une nouvelle Shoah contre Israël.

De même Baku et Tashkent, respectivement capitales de l'Azerbaïdjan, de l'Ouzbékistan, pays musulmans non-arabes, pour ne citer qu'eux, entretiennent d'excellentes relations avec l'Etat d'Israël.

Le conflit est donc d'abord et surtout arabo-juif ou "ismaélo-israélite".

Arabe ou Chrétien?

La meilleure preuve en est l'attitude des Arabes chrétiens à l'égard d'Israël.

Bien sûr, ils ont subi et subissent encore l'influence des systèmes chrétiens, à commencer par celle du Vatican. Ils véhiculent donc, eux aussi, l'antisémitisme chrétien. Néanmoins, leur réaction à l'établissement de l'Etat d'Israël va au-delà de la simple opposition théologique. C'est aussi une opposition *viscérale*, comme celle de leurs "frères musulmans". Monsieur Georges Habache, palestinien *chrétien*, est allé ainsi jusqu'à fonder le "Front du Refus" ("F.P.L.P.") en 1967, afin de livrer une guerre absolue à Israël. De même, un Naïf Hawatmeh, palestinien *chrétien*

également, éduqué en Jordanie, a établi son "Front Démocratique Pour la Libération de la Palestine" ("F.D.P.L.P.") dans le but de détruire l'Etat Juif (sans oublier l'évêque Capucci, syrien de nationalité, et la famille chrétienne libanaise Abdallah).

On nous reprochera de prendre là des cas extrêmes, et de ne pas considérer les efforts de paix sincères de beaucoup d'Arabes chrétiens de Palestine.

Penchons-nous un instant sur les écrits de l'un d'eux, Elias CHACOUR (1), citoyen israélien, prêtre catholique de l'Eglise Melchite.

Dans son livre "*Frères de sang*", il écrit :

"Les Juifs et les Palestiniens sont frères de sang. Nous ne devons jamais oublier cela."

Fort bien.

Néanmoins, à la lecture de son ouvrage, on n'échappe pas à l'impression pénible qu'il cherche, lui aussi, à dissocier, en douceur "évangélique" le mouvement

(1) CHACOUR Elias, *Frères de sang*, Editions du Cerf.
sioniste du reste du peuple juif.

Ainsi, "*Tsahal*" y est présentée comme un monstre:

"Armes pointées, les soldats (israéliens) se hâtaient d'enfourner les hommes par les ridelles arrière des véhicules, tandis que des sentinelles postées à l'arrière des camions hurlaient des ordres. Sur le pas des portes, les femmes sanglotaient et les bébés hurlaient dans leurs bras. Père, et mes frères, étaient déjà entassés avec plusieurs douzaines d'autres hommes dans l'un des camions. Nous ne pouvions plus les voir. Alors que la dernière ridelle claquait brutalement, le haut-parleur adressa un avertissement aux femmes:

- *"Nous enlevons vos terroristes. C'est le sort réservé à tous les terroristes. Vous ne les reverrez plus!"*

Le Sionisme est, pour lui, le responsable de tous les maux des Palestiniens ... et des Juifs:

"Ecrivain connu, et fondateur en Europe d'un nouveau mouvement politique baptisé "sionisme", destiné à porter secours aux Juifs opprimés, appauvris et humiliés dans les ghettos des grandes cités, Théodore Herzl en était le maître d'oeuvre et le responsable (...). Au-delà de la pompe et de la ferveur émotionnelle, les participants (à la conférence de Bâle en 1897) étaient divisés au sujet de leur implantation géographique proposée par les dirigeants, la Palestine. Beaucoup d'entre eux contestèrent immédiatement la thèse de Herzl. Selon lui, la Palestine était "une terre sans peuple qui attendait un peuple sans terre". Bien que Herzl ait pris en

considération d'autres possibilités (en Argentine, en Ouganda), le Moyen-Orient était la solution qui avait sa faveur et c'était à elle que beaucoup de délégués s'opposèrent énergiquement dès le début (on sait que c'est exactement l'inverse qui se produisit!). Au nom de quel droit, les sionistes pensaient-ils créer un Etat en Palestine? Ce pays avait des frontières reconnues (sic!) et, ce qui importait plus encore, il était depuis longtemps habité par un peuple à la culture ancienne et respectable (solidarité arabe oblige?). Avec une sorte de prémonition sinistre, ils déclaraient qu'il fallait abandonner toute idée d'un Foyer National Juif en Palestine, sauf à l'y établir par la force."

Elias CHACOUR, prêtre catholique, est censé pourtant connaître les prophéties bibliques qui parlent du retour des Juifs à **Sion**, dans la fin des temps, telles que:

*"(Pour proclamer) ... un jour de revanche (ou de vengeance) de la part de notre Dieu, pour consoler tous les affligés, pour présenter aux affligés de **Sion** et leur remettre une parure remplaçant les cendres, une huile d'allégresse remplaçant le deuil, un vêtement de triomphe remplaçant l'abatement de l'esprit. Alors on les appellera térébinthes du Salut, plantation de l'Eternel, dont il se fait gloire. On se mettra à rebâtir les ruines antiques, à relever les décombres du passé, à restaurer les villes détruites, les éboulis des siècles écoulés. Les gens du dehors seront là pour paître vos troupeaux; des fils d'étrangers seront vos laboureurs et vos vigneron. Et vous, vous serez appelés Prêtres de l'Eternel, on vous nommera Ministres de notre Dieu. Vous jouirez de la richesse des nations et vous tirerez gloire (ou: et vous vous substituerez à leur gloire) de leur splendeur. Là où s'étalait votre honte, on sera deux fois heureux; là où éclatait votre opprobre, on vantera son sort. Oui dans leur pays, ils auront double héritage, une joie éternelle sera leur lot. C'est que Moi, l'Eternel, j'aime le droit et déteste les rapines exercées par l'injustice; Je leur rétribuerai leurs oeuvres avec équité et leur octroierai une alliance éternelle. Aussi leur postérité sera remarquée parmi les nations, et leurs descendants parmi les peuples. Tous ceux qui les verront les reconnaîtront pour une race que Dieu a bénie."*

(Esaïe 61, 2-9)

Avec le retour des Juifs sur leur terre, la Bible semble vouloir instaurer "un jour de revanche, ou de vengeance", d'où l'importance de "Tsahal" dans la réinstallation d'Israël sur sa terre ancestrale?

Monsieur Elias CHACOUR le sait bien puisqu'il est prêtre catholique, et il se garde bien de mentionner les efforts de conciliation de la part des sionistes, avant la Déclaration d'Indépendance de l'Etat d'Israël.

Les Arabes, musulmans et chrétiens, se sont opposés au retour prophétique des Juifs à Sion. Voilà la vérité.

Si CHACOUR est vraiment croyant, il doit pouvoir comprendre que cette opposition les a conduits à tomber sous la "vengeance divine" par l'intermédiaire de "Tsahal".

Monsieur Chacour n'a donc aucun droit d'écrire:

"Pour eux, il était très clair qu'aucune terre ne pourrait être "réoccupée" sans violence",

ou,

"(...) des signes avant-coureurs du militarisme se manifestaient déjà sur les ailes du mouvement (sioniste)."

Si Monsieur CHACOUR était un homme sans instruction biblique, religieuse, on pourrait penser qu'il écrit tout cela par ignorance. Mais il est très loin d'être ignare.

Citons David HAZARD qui a préfacé son livre:

"Je m'attendais à trouver en Chacour, pasteur de l'Eglise Melchite d'Ibillin, un homme naïf et fruste. Quel ne fut pas mon étonnement en découvrant un homme fascinant (...).

Au fur et à mesure de notre entretien, je découvris que Chacour avait fait ses études à Paris. Auteur d'une thèse de doctorat, il parle huit langues, dont l'Ougaritique, matrice commune de l'arabe et de l'hébreu. Il est diplômé de l'Université Hébraïque de Jérusalem. De plus, ses fréquents voyages le conduisent aussi bien dans les églises et les synagogues de tous les continents que devant les grands de ce monde et les chefs de gouvernements."

Quelle est donc l'intention, à peine voilée, de cet Arabe chrétien? Encore une fois, je dois écrire que, c'est de vouloir séparer les Juifs du mouvement sioniste, de les ramener à la situation de *dhimmis*!

Continuons de colliger quelques extraits de son livre:

"A mes yeux, il ne fallait pas attribuer notre tragédie à ces masses d'immigrants juifs terrorisés. Hébétés par la peur, ils cherchaient pathétiquement à échapper aux abominables camps de la mort. Ils étaient alors comme des pions dans les mains des dirigeants sionistes. Dès leur arrivée en Palestine, on les endoctrina, on les mit en garde contre les prétendus nouveaux ennemis (sic!): les Palestiniens".

[C'est faire abstraction volontairement du fait que les dirigeants sionistes avaient, eux aussi, perdu des frères, pères, mères, soeurs, dans la tourmente nazie.]

Ou encore:

"Au début de 1951, les Juifs s'enfuirent d'Irak dans la panique. Ils abandonnèrent leurs maisons, leurs droits, et un très ancien héritage. Cinq mille restèrent dans le pays. Une quinzaine de personnes furent

arrêtées. On apprit que la "Haganah" avait fait passer en fraude des armes en Irak et qu'elle avait lancé elle-même les bombes contre ses propres corréligionnaires. L'idée d'une émigration par la panique avait parfaitement fonctionné. Le premier ministre David Ben Gourion et Yigal Allon, appelé à devenir plus tard ministre des Affaires Etrangères, étaient au courant. C'était leur manière à eux d'aider au "rassemblement" des Juifs, depuis longtemps prophétisé, même si la méthode était anti-biblique".

Pour lui, le mouvement sioniste ne peut être que tétatogène! Ben Gourion et Yigal Allon seraient des monstres manipulateurs à la Staline et Hitler, prêts à tuer des Juifs pour en sauver d'autres. Or, si l'on prend l'exemple du différend qui opposa Ben Gourion à Jabotinski (qui inspira la droite israélienne), on s'aperçoit que ces deux hommes évitèrent soigneusement l'affrontement armé entre leurs deux mouvements, car ce qui comptait pour eux, c'était l'émancipation du peuple juif tout entier.

Maurice EDELMAN (1) raconte:

"Les deux hommes signèrent un accord, Jabotinski au nom de "l'Union Nationale des Révisionnistes", Ben Gourion au nom de "l'Exécutif Sioniste". Ils s'y interdisaient tout acte de terreur ou de violence, sous n'importe quelle forme, tout outrage, toute insulte contre des individus ou des groupes, et prévoyaient des amendes et des expulsions des organisations sionistes, pour tous ceux qui y contrevenaient."

Bien sûr, nous ne pousserons pas la naïveté jusqu'à penser que Ben Gourion et les autres sionistes s'interdisaient toute manipulation dans le rassemblement des exilés juifs sur la terre d'Israël, car *"on ne gouverne pas innocemment"* (Saint

(1) EDELMAN Maurice, *Ben Gurion*, Editions Presses de la Cité. Just).

Mais il y eut d'autres précédents de "manipulation positive" dans l'histoire d'Israël.

Joseph (dans la Bible) n'a-t'il pas dit à ses frères:

"Vous ne paraîtrez devant moi qu'accompagnés de votne frère (Benjamin)"

(Genèse 43, 5),

afin de les aider à venir vers lui, et à échapper à la famine qui frappait Canaan?

Le texte montre que Joseph manipula ses frères dans un but positif. N'en fut-il pas de même pour les sionistes?

Ils ont été parfois obligés d'agir ainsi afin de parvenir à sauver les Juifs de l'extermination.

Dès la création de l'Etat d'Israël, l'Irak s'est rangé du côté des tueurs de Juifs (sionistes ou pas). Charles VILLENEUVE et J.Pierre PERRET (1)

indiquent qu'Abou Nidal, alias Hassan Sabri El Banna, né à Naplouse en 1934, et considéré comme le responsable des opérations les plus sanglantes contre les Juifs, avait établi ses bases en Irak.

Monsieur Chacour n'a donc aucune morale à faire au mouvement sioniste.

Il lui est plutôt demandé d'intervenir auprès des gouvernements arabes (tels que celui d'Irak), afin qu'ils cessent la préparation de la guerre contre Israël; il verra alors que même les sionistes sont capables de faire la paix!

Mais la volonté de Monsieur Chacour de détruire l'Etat *Juif* se retrouve dans la dépréciation qu'il en fait :

"L'Etat Juif était en déclin économique rapide. L'inflation croissait comme un cancer. Elle atteindrait bientôt 100% par an à cause de la part du budget absorbée par la défense. L'espoir d'une réunification fraternelle du peuple hébreu s'effondrait. Les Juifs d'Afrique ou d'Asie, à peau sombre, s'entassaient dans des logements gouvernementaux semblables à des ghettos, guère plus enviables que nos villages palestiniens. Ils étaient assujettis aux travaux les moins rémunérés. Leur colère était en train de tendre la société israélienne jusqu'à ses ultimes limites politiques. Les Orthodoxes, les Réformés et les Juifs laïcs s'attaquaient avec violence. Les Juifs conservateurs pensaient que les malheurs grandissants du pays étaient la manifestation du jugement de Dieu contre la violence. Modérés et Libéraux taxaient les religieux "d'obscurantisme". Ce pays, un jour considéré comme messianique, semblait incapable d'extirper les racines de ses maux."

Encore ce ris moqueur!

Pourtant, CHACOUR sait bien que la Bible précise que le retour à Sion (le "sionisme"?) comporte deux étapes:

- l'une physique,
- l'autre spirituelle (cf. chapitre 37 du livre d'Ezéchiel).

Ce qui caractérise la première, outre le rassemblement des exilés juifs

(1) PERET Pierre et Charles VILLENEUVE, *Histoire secrète du terrorisme*, Editions Plon.

des quatre coins de la terre, c'est l'absence d'éclairage spirituel:

"Je vis qu'il y avait sur eux des nerfs, qu'une chair s'était développée, et qu'une peau s'étendait par-dessus, mais de souffle (ou "esprit" en hébreu), il n'y en avait point encore."

(Ezéchiel 37, 9)

Si CHACOUR relisait sa Bible, il comprendrait donc les tiraillements, les difficultés, observés par lui, et que l'on retrouve d'ailleurs chez tout peuple victime, soumis à des pressions aussi grandes!

Cette liaison, cette fusion intime, entre les Arabes musulmans et les Arabes chrétiens se retrouve aussi chez d'autres auteurs, tels que le

Métropolitain de Byblos et du Mont Liban, George KHODRE, qui écrit dans "Le Christianisme, l'Islam et l'Arabité":

"(...) Il est possible de grouper comme l'a fait Arnold Toynbee, les peuples araméen et syriaque et le peuple arabe en une seule civilisation. L'Arabisme s'affirme comme la fusion de tous les anciens patrimoines orientaux (...) D'ailleurs, le Coran lui-même constitue, comme l'a montré l'Islamologue Tor Andrae, le meilleur témoin de l'Alliance organique entre le Christianisme syriaque et l'Islam (...). La religion de la grande majorité des Arabes (l'Islam) est un des éléments du dessein de Dieu, et comme telle, a sa place dans la vision chrétienne du monde." (sic!).

Comment KHODRE intègre-t-il le fait que, pour Mahomet, Jésus n'a pas été crucifié (événement central du Christianisme, puisque, pour lui, sans le sacrifice du Christ à la croix, il n'y a pas de salut), et n'est pas Dieu?

Citons le Coran à ce propos:

"Ils ont dit : "En vérité, nous avons tué le Messie, Jésus fils de Marie, l'apôtre de Dieu". Mais ils ne l'ont pas tué, ils ne l'ont pas crucifié; c'est une ressemblance pour eux (ou: c'est un homme ressemblant à Jésus qu'ils ont tué)."

(Sourate 4, verset 156)

et :

"Ils sont dans l'erreur ceux qui disent: "En vérité, Dieu, c'est le Messie, le Fils de Myriam.""

(Sourate 5, verset 19)

George KHODRE, de fait, est d'abord solidaire du monde arabe, et, à ce titre, se sent-il davantage descendant d'Ismaël que chrétien.

De même, à travers les lignes écrites par un autre Arabe chrétien, du nom de Jean Mohamed ABD EL JALIL, franciscain, se profile l'anti-sionisme total, comme la lumière au travers d'un verre diaphane:

"Les rapports entre les Musulmans et les Juifs sont envenimés par le Sionisme. La colère et le refus des Arabes - et jusqu'à un certain degré, et à cause du prestige religieux de ces Arabes, la réserve et la crainte des autres Etats musulmans - ne s'adressent pas aux Juifs, surtout pas aux Juifs croyants, mais à l'Etat d'Israël, tel qu'il a été créé, avec l'esprit qui l'anime, et les méthodes qu'il emploie. Ce problème, humainement insoluble, pèse aussi très gravement sur les rapports des Musulmans avec les Chrétiens. Car les Arabes (...) croient fermement que, sans la promesse (Balfour, 1917), sans le soutien, la protection et la solidarité des puissances d'éducation chrétienne, cet Etat ne serait pas installé en plein coeur du monde arabe, comme "une écharde dans la chair vive"."

ABD EL JALIL oublie sans doute le verset 68 de la sourate 5, où les rabbins sont accusés d'entraîner le peuple juif à pêcher, et ce bien avant la création de l'Etat d'Israël...

Tous ces Arabes chrétiens continuent de faire partie de la "*Umma*", confédération musulmane qui, à l'origine, ne rassemblait que les tribus arabes, et dont les membres se doivent protection mutuelle et garantie d'une sécurité réciproque ("l'Aman") dans l'Islam.

"Vous les tiendrez pour ennemis!"

Certains rétorqueront que l'Ayatollah Khomeyni n'était pas arabe, et que pourtant, il était animé, "grâce à l'Islam", d'un anti-sionisme des plus virulents. Cependant toute l'esbroufe faite par lui à propos du "Grand Satan sioniste", ne parvenait pas à masquer le fait que l'ennemi numéro un de l'Iran, c'était d'abord l'Etat arabe d'Irak, et que le dialogue avec Israël n'était pas vraiment rompu, puisque, du côté iranien, on continuait à se fournir en armes chez lui! (Cf. le scandale Reagan, dû à la vente américaine à l'Iran, *via Israël*, en novembre 1986). On pourrait penser, selon les apparences, que la guerre Iran-Irak n'a été due qu'à un affrontement religieux Chiites/Sunnites. Cependant, l'Irak est lui aussi à majorité chiite ! (même si le pouvoir y est aux mains des Sunnites).

En réalité c'était une guerre arabo-perse.

L'Islam est donc d'abord la religion du peuple arabe (quoique ces derniers y soient désormais très minoritaires).

La preuve en est ses fondements:

- L'orientation ("*Qibla*") de la prière musulmane se fait vers La Mecque, capitale de l'Arabie Saoudite,
- La profession de foi, ou "*Chahada*" (témoignage), doit être dite en arabe dans tous les pays: "*Lâ Ilaha Illa Allah Wa Muhammed Rasoûlov Allah*" (Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mahomet est l'envoyé d'Allah). Cette profession de foi est également l'acte de conversion à l'Islam.
- Le jeûne du mois de Ramadan est dénommé aussi en arabe: "*Çawm*", comme l'aumône obligatoire: "*Zakaat*" ou "*Çadaqa*".
- Le pèlerinage musulman se fait à La Mecque, qui a remplacé Jérusalem en février 624, quand Mahomet a décidé d'en finir avec les tribus juives de Médine, parce qu'elles refusaient de se soumettre. Le Pèlerinage, ou "*Hadj*", à La Mecque, est une obligation pour tous les musulmans du monde, une fois au moins dans leur vie.

Ainsi l'impérialisme arabe est servi par l'Islam, religion qui s'est développée

par l'épée, après la mort de Mahomet, en 632. En effet, en un siècle, s'est constitué un des plus grands empires du monde, du Tage à l'Indus, de l'Atlantique à la Mer d'Aral, des Pyrénées au Sahara. Après une période de stagnation assez longue (depuis la fin du Moyen-Age), cet expansionisme a repris,

car de nos jours, l'Islam connaît une progression fulgurante, dans le Tiers-Monde (Afrique-Asie), et ...en Occident, malgré son caractère anachronique, moyen-âgeux.

Mais la fraternité musulmane n'est qu'un mythe.

Alors que Mahomet, officiellement, avait aboli l'esclavage, les Noirs africains ont été pourchassés, vendus aux Occidentaux par les esclavagistes arabes tout au long des siècles (et même jusqu'à ce jour!). Pour l'Arabe, le Noir restera toujours un esclave, qu'il soit musulman ou non!

C'est ainsi que pour les Libyens de Khadafi les Noirs tchadiens ne sont que des "*filles d'esclaves*".

C'est pourquoi les Occidentaux "coupables" d'avoir aidé les Tchadiens, ont redouté, avec raison, les réactions d'un Khadafi humilié, et même ridiculisé par ces "*misérables Africains*", "*filles de nos anciens esclaves*" (sic!), qui, sous le commandement d'Hisseine Habré, avaient reconquis coup sur coup Fada, Ouaddi-Doum, Faya-Largeau, Gouro et Zouar, au début de l'année 1987.

Tout cela est parfaitement étouffé dans les pays musulmans: mieux vaut ne pas trop parler de la fragilité de l'unité islamique, car ce serait un crime de lèse-majesté envers la race "*élue*", c'est à dire les Arabes. On craint, on redoute toujours leurs réactions de susceptibilité, de sensibilité. Pour ma part, au cours d'un voyage en Afrique Noire, j'ai eu l'occasion de rencontrer à plusieurs reprises le Président d'un Etat de la région, qui hésitait à renouer des relations diplomatiques avec Israël, à cause des ... représailles (économiques ou autres) des Arabes.

"*Mais mon coeur est avec vous*", m'a-t'il précisé.

Il a ajouté que la majorité des Noirs africains musulmans avaient la même attitude vis à vis d'Israël et des Arabes.

En réalité, se basant sur une fausse conception de l'élection (à cause de l'usurpation opérée contre les Juifs), les Arabes se présentent comme les "Seigneurs" auprès des autres peuples islamisés, qu'ils tiennent souvent pour "*immondes*" ou "*inférieurs*" (je ne fais que répéter là des propos transmis par des Noirs musulmans).

Tout se passe comme si les lois de la "*Kasherout*" (règles de pureté alimentaires juives) se trouvaient ainsi appliquées dans l'Islam, mais pour différencier cette fois le "pur Musulman" (i.e. l'Arabe) du "Musulman impur", issu d'autres peuples.

Il est temps maintenant de scruter les fondements de l'Islam, afin d'en cerner les racines des déviations agressives, qui frappent le monde en ce

moment, et ce, sans concessions, afin d'aider toutes ces populations musulmanes, y compris les Arabes, à s'en libérer.

Hésitations

La première question que l'on peut se poser à propos de l'essence même de l'Islam est la suivante:

"ALLAH" est-il le Dieu ("YHVH") de la Bible?

Certains l'affirment avec force. Parmi eux des juifs.

Pour d'autres (dont je fais partie), ils répondent, sans aucune hésitation ni ambiguïté, qu'Allah ne l'est pas.

Pour ces derniers, il n'est pas "l'Éternel", le Dieu (ou "*Eloah*") d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Dans la Bible, Dieu dit à Moïse:

"Je suis l'Être invariable".

*Tel est mon Nom à jamais, tel sera mon Attribut dans tous les âges (...).
Va rassembler les anciens d'Israël et dis-leur: "L'Éternel, Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob m'est apparu".*
(Exode 3, 14-16)

On voit ici que Dieu n'a pas vraiment de "Nom": "*l'Être invariable*" ("YHVY" se traduit littéralement par "*Je Suis*", d'où les appellations, en français, de "*L'Éternel*", "*L'Être Invariable*", etc.).

Or la confession de foi des Musulmans précise:

"Il n'y a de Dieu qu'Allah",

comme s'il fallait spécifier le nom de Dieu.

Pourquoi cette nécessité dans le Coran ?

Parce qu'Allah était l'un des principaux dieux de la "*Ka'aba*" (édifice cubique de La Mecque, dans la paroi de laquelle est scellée la "*Pierre Noire*", qui aurait été apportée par l'ange Gabriel à Abraham).

La "*Ka'aba*" existait avant l'Islam, et recélait toutes sortes de divinités du temps de Mahomet. Ces *idoles* étaient vénérées dans toute l'Arabie, telle "*Al Ouzza*" (ou "croissant de lune"), descendante d'Astarté. On adorait aussi "*Manat*", la déesse du bonheur, et "*Allat*", déesse du soleil. Elles étaient soumises à "*Allah*", le père de ces déesses d'après la mythologie arabe. "*Allah*" est apparenté étymologiquement à "*Eloah*" (en hébreu), ou "*Alaha*" (en araméen), mais il semble que ce soit le seul point de ressemblance, d'après certains auteurs. Car le nom de Dieu en arabe se dit "*Ilah*", et non. "*Allah*".

Ce dernier était donc le Seigneur du temple de la "Ka'aba", mais il était cependant loin d'avoir la prépondérance dans le culte des idolâtres avant la venue de Mahomet.

Il fallait donc restaurer l'autorité de ce "Dieu Supérieur aux autres".

Tout en conservant une base judaïque, les nouveaux "*musulmans*" (en arabe, "musulman", "*moulim*", vient du verbe "*aslama*", qui signifie "se soumettre", et qui a donné ainsi le mot "*islam*"), en remplacement des Juifs, se sont appliqués à régir le culte juif, après l'avoir réformé totalement.

Dorénavant, "*Allah*" sera le **seul Dieu**.

C'est avec la souveraineté de cette "idole suprême" sur le Panthéon des dieux mecquois, que naquit le fameux slogan des Mahométans:

"Allah Hou Akbar!" (c'est à dire : "*Allah*" est le plus grand!", que les autres dieux concurrents de La Mecque, bien sûr).

Il semble, (et pour cause, le changement de foi n'était pas si drastique), que les polythéistes mecquois, à l'exception du clergé de la "Ka'aba" aient assez bien accepté cette réforme.

Mahomet déclare à ce sujet:

"Eh quoi veut-Il faire de tous les dieux un Dieu unique? En vérité, c'est une chose extraordinaire!."

(Sourate 38, verset 4)

Donc, malgré toutes ces réformes, il n'en demeure pas moins vrai qu'"*Allah*" était une idole à l'origine.

Contrairement à ce que proclame la "*Fati'ha*", profession de foi musulmane (voir première Sourate), "*Allah*" n'est pas "*Al-'lah*" (l'Eternel), mais il a n'a été qu'une idole élevée au titre de "Dieu Suprême"!

Mahomet insiste beaucoup dans le Coran pour dire que c'est "*Allah*" qui a parlé à Moïse, à Abraham, etc..., dans la Bible, voulant ainsi prouver que ces deux livres ont la même origine. On peut alors se rendre compte de la contrariété qu'il éprouva d'être soupçonné par les Juifs de prêcher un autre Dieu que Celui qui parla aux patriarches, à David!

Il savait en effet que tout l'Islam s'écroulerait si les Juifs clamaient qu'"*Allah*" était un autre Dieu que l' "*Elohim-YHVH*" de la Bible.

D'où son agressivité contre notre peuple et sa volonté de le chasser d'Arabie.

Mais l'Islam nécessitait la caution des Juifs et/ou... leur assujettissement, d'où leur statut de "*dhimmi*", plus tard, en terre musulmane.

Mahomet a donné à "*Allah*" quatre-vingt-dix-neuf attributs glorieux que la piété islamique aime à réciter.

En réalité, on peut penser que sa mission fut de réunir les 99 différents noms des divinités païennes d'Arabie pour les attribuer tous à "*Allah*".

Certains l'estiment. J'en fais partie.

Ce qui nous amène à la deuxième question fondamentale:

Qui est donc "Allah"?

Qui se profile derrière ce vocable?

La réponse semble se trouver dans l'épisode de l'ascension de Mahomet au ciel (la "*Miradj*") dont nous avons parlé plus haut. Le terme de "*Miradj*" est d'origine éthiopienne et s'applique dans le livre religieux des Israélites éthiopiens, intitulé "*Livre des Jubilés*", à "*l'Echelle de Jacob*" (Lire Genèse 28, 10-22).

Dans le Coran, cette expression se retrouve dans les citations suivantes :

*"C'est par ces **degrés** que montent vers Lui, Allah, les Anges et l'Esprit."*

(Sourate 20, 4)

ainsi que:

*"Ce qui **descend** du Ciel et ce qui y **monte**".*

(Sourate 57, 4)

Nous ne reprendrons pas entièrement ce que nous avons écrit à propos de cet épisode de l'ascension. Nous ne ferons que rappeler le fait que Mahomet estime avoir sondé tous les mystères de "*l'Arbre de la Connaissance*", ayant ainsi dépassé Jésus et Moïse.

"Et Il révéla à son serviteur ce qu'Il lui révéla."

(Sourate 53, 10)

Parce que tous les secrets auraient été dévoilés devant Mahomet, celui-ci serait donc le détenteur de la "*révélation suprême*", surpassant de loin tous les prophètes et patriarches réunis, balayant d'un coup tous les acquis religieux antérieurs juifs et chrétiens, étant parvenu au summum de la connaissance, **autant que Dieu lui-même?**

Qu'est-ce qui a poussé Mahomet à faire le *rodomont* à ce point?

Un retour au livre de la Genèse dans la Bible, s'impose:

"Mais, le serpent était rusé, plus qu'aucun des animaux terrestres qu'avait faits l'Eternel Dieu. Il dit à la femme: "Est-il vrai que Dieu a dit : Vous ne mangerez rien de tous les arbres du jardin? "La femme répondit au serpent: "Les fruits des arbres du jardin, nous pouvons en manger, mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez

point, sous peine de mourir!" Le serpent dit à la femme: "Non! vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, du jour où vous en mangerez vos yeux seront dessillés, et vous serez comme Dieu connaissant le bien et le mal". La femme jugea que l'arbre était bon comme nourriture, qu'il était attrayant à la vue et précieux pour l'intelligence; elle cueillit de son fruit et en mangea, puis elle en donna à son époux et il en mangea."

(Genèse 3, 1-6)

Texte célèbre s'il en est.

Conséquemment, si on se base sur la Bible, on peut écrire que c'est le "serpent" lui-même qui a poussé Mahomet à sonder le mystère de "l'Arbre de la Connaissance"!

Ce qui caractérise le "serpent", dans les Ecritures bibliques, c'est sa beauté, sa capacité de séduire et sa volonté de supplanter, de dépasser Dieu lui-même, d'outrepasser ses fonctions.

Le prophète Ezéchiel ne dit-il pas à son propos:

"Ainsi parle le Seigneur Dieu: "tu étais le sceau de la perfection, plein d'habileté et d'une beauté achevée. Tu étais dans l'Eden, le Jardin de Dieu, toutes les pierres précieuses te couvraient; rubis, topaze et émeraude, tartessienne, onyx et jaspe, saphir, escarboucle et diamant, de l'or également; tu possédais des tambourins et des flutes bien travaillés; pour toi ils étaient près dès le jour de ta naissance. Tu étais le Keroub d'élection qui protège de ses ailes (allusion aux chérubins du jardin d'Eden (Genèse 3, 24)). Je t'avais posté et tu étais sur la montagne sainte de Dieu; au milieu des pierres de feu, tu circulais. Tu fus irréprochable dans ta conduite, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à ce que la perversité se rencontrât en toi. Par l'activité de ton trafic, ton enceinte s'est remplie de violence, et tu es devenu coupable; Je t'ai donc rejeté de la montagne de Dieu et Je t'ai fait disparaître, Keroub protecteur, d'entre les pierres de feu. Ton coeur s'est exalté, à cause de ta beauté (lire au verset 2 du même chapitre: "tu as dit: "Je suis un Dieu!"), et tu avais ruiné ta sagesse par ton faste; Je t'ai donc précipité à terre"?

(Ezéchiel 28,11-17)

Pour beaucoup d'exégètes bibliques, Mahomet se serait donc laissé séduire par "Lucifer", l'ange de lumière déchu.

"Allah" serait-il donc ce "serpent-Lucifer", qui a voulu prendre la place de Dieu dans la Bible?

Mahomet, sous son influence, aurait-il voulu prendre à son tour la place des Juifs?

La condamnation à mort de Salman RUSHDIE, pour son livre "*The Satanic verses*", semble confirmer cette thèse, car si le Coran était vraiment "d'essence divine", il n'aurait rien à craindre d'être traité de

"satanique", et les Musulmans n'auraient pas eu à prononcer cette condamnation grotesque et criminelle, qui mérite d'être jugée par le Tribunal International de La Haye!

"*Election*" signifie en fait *antériorité*. Il est demandé de la respecter, de l'honorer, comme nous devons honorer nos parents, ne pas les frapper ou leur manquer de respect.

Nous devons donc vénérer leur *antériorité*, même si elle nous paraît parfois désuète, anachronique, et ce, afin que "*nos jours se prolongent sur la terre*", dit la Bible (Exode 20, 12).

Pour l'Islam, (comme pour le Christianisme), le Judaïsme était une "religion-parent".

Mahomet se devait donc de l'honorer.

Au lieu de cela, comme un fils rebelle, il décida de la supplanter, (imitant le Christianisme, du reste).

Ce qui nous amène à la troisième question fondamentale:

L'Islam est-il vraiment la troisième religion monothéiste?

Il est indéniable que l'Islam originel est issu directement du Judaïsme.

Tous les Musulmans sincères du monde, quelle que soit la tradition à laquelle ils appartiennent, le reconnaissent.

Ses ordonnances proviennent au départ de la "Thorah".

A l'origine, il n'y avait donc pas trop d'antinomie avec le Judaïsme. La divergence est apparue précisément, lorsqu'on a changé la direction de la "*Qibla*" (orientation de la prière).

Cet événement est capital.

Il a concrétisé la rupture.

Mais cet acte signifie aussi que la notoriété d'Israël en matière religieuse (son élection) est révolue pour les néophytes arabes. Désormais, on ne se prosternera plus vers Jérusalem (que l'on appellera, par contre toujours, en arabe (ironie du sort?) "La Sainte", "*Al Kouds*", et que l'on revendiquera comme 3ème lieu saint de l'Islam (!), mais vers la "*Ka'aba*", ancien haut-lieu du paganisme arabe.

C'est à ce moment, pense-t-on, que l'élément *païen* s'est réinfiltré dans le culte originel.

Ce phénomène s'est retrouvé aussi dans le Christianisme, lorsque le culte des Saints, de la Vierge, d'un Jésus désincarné; donc non-juif, a été introduit (cette hérésie a permis au culte païen des Naïades et des déesses des sources de l'Antiquité de resurgir sous l'aspect du culte marial dans le Catholicisme; on le sait).

Des hérésies païennes sont donc apparues également dans l'Islam:

- les "Marabouts",
- la vénération de la pierre de la "*Ka'aba*" (donc des anciens dieux arabes, même si "*Allah*" désormais est "*le plus grand*"),

- - le "Mauvais-oeil",
- - la Divination,
- - la Sorcellerie,
- et plus tard,
- - le "Soufisme" (mouvement mystique islamique qui s'est épanoui du IXème au XIIème siècles).

L'Islam, à l'instar du Christianisme, ne serait donc plus une religion monothéiste, depuis qu'il a voulu prendre la place d'Israël, et qu'il s'est repaganisé.

Il ne peut donc plus être la troisième révélation, faisant suite aux deux précédentes, *s'il ne se réforme pas*, comme le demandent déjà certains savants de l'Islam, à la suite des attentats suicides perpétrés en Israël et dans le monde par des "*shahids*" fanatiques.

"L'Association Musulmane Italienne" a d'ailleurs publié une déclaration, dans laquelle elle stipule que "*celui qui meurt par attaque suicide (avec une bombe) risque la mort des "jahiliyyah" (païens pré-islamiques)*".

L'Islam s'est placé, au cours de l'Histoire, dans l'isolement et non dans la continuité.

Il oblige à choisir:

- ou la Bible,
- ou le Coran.

Croire dans les deux n'est plus possible!

Si le Chrétien est convié par le Nouveau Testament à respecter l'élection d'Israël, "*la racine*" (voir Epîtres aux Romains, chapitres 9, 10, 11), l'Islam, quant à lui, s'étant approprié, en le déformant, en le "révisant", tout l'héritage juif et chrétien, ne comporte aucune injonction de ce type.

D'ailleurs Mahomet n'a-t-il pas dit dans le Coran:

"Abraham n'était ni un Juif ni un Chrétien"?

(Sourate 3, verset 60)

Le tour semble joué, sauf, si, encore une fois répétons-le, de courageux musulmans ne s'attèlent à une réforme complète de leur religion.

Posons une quatrième question fondamentale:

L'Islam a-t'il vraiment une valeur historique?

Reprenons, par exemple, l'histoire de Marie (Myriam) dans le Coran.

Tout ce qui y est dit sur le thème marial prête à la plus grande confusion, et cela altère le message en le dénaturant au possible.

Citons d'abord ce texte de la Sourate 19:

"Et mentionne dans le Livre: Myriam, lorsqu'elle se retira d'auprès de ses parents dans une localité de l'Orient (verset 16), elle prit un voile à cause

d'eux. Et nous lui envoyâmes notre Esprit, et il se présenta à elle sous la forme d'un homme admirable.(verset 17) Elle dit : "En vérité, je cherche un refuge auprès du Très Miséricordieux à cause de toi, qui crains Dieu" (verset 18). Il (Gabriel) dit : "Je ne suis qu'un envoyé de ton Seigneur, pour te donner un fils pur" (verset 19). Elle dit: "En vérité, aurais-je un fils? Aucun homme ne s'est approché de moi, et je ne suis pas une prostituée" (verset 20). Il (Gabriel) dit: "C'est ainsi qu'a parlé ton Seigneur: "Ceci n'est pas ainsi. Nous ferons de lui un signe (du Fils de la Vierge Marie) pour les hommes, et (une preuve de) Miséricorde de notre part; la chose est décidée!" (verset 21).

Regroupons les données qui se dégagent de ce texte:

- Retraite de Marie au Temple (versets 1 et 17):

Cette retraite vient du récit plus détaillé de l'Evangile apocryphe du pseudo-Matthieu.

- L'annonciation (versets 16 à 22):

L'annonciation peut se décomposer en plusieurs tableaux. C'est d'abord l'apparition d'un Esprit sous la forme d'un homme parfait, puis, la crainte de Marie devant cet homme ; enfin, le dialogue entre Marie et l'émissaire de Dieu. En lisant le Coran, c'est encore à l'évangile du pseudo-Matthieu que nous pouvons nous référer.

Les sources chrétiennes des textes présentés dans le Coran se trouvent donc dans les évangiles apocryphes: l'évangile écrit en arabe, l'évangile du pseudo-Matthieu ,en araméen, le Protévangile de Jacques, en hébreu, pour ne citer qu'eux.

Ces textes ont été laissés de côté par le Canon catholique à cause, entre autres, de leur manque de fiabilité en matière historique.

Le Coran s'est donc basé sur des textes peu sûrs.

En reprenant la lecture du Coran, on remarque également qu'il y aurait identité entre Marie, fille d'Anne et Joachim, et Marie, soeur d'Aaron et de Moïse (comme déjà indiqué).

Peut-être s'est-il agi d'une mauvaise transcription des révélations ."dictées" à Mahomet?

Cependant, il semble qu'il n'y ait pas eu d'erreur de transcription. Marie, mère de Jésus serait vraiment Marie, la soeur de Moïse et d'Aaron.

Du moins Mahomet affecte-t-il de le croire.

Est-ce volontairement, ou par ignorance?

Il semble bien que cette généalogie "fantaisiste" fut préméditée:

Dans la Bible, le père de Moïse est appelé Amram, fils de Qehat, de la tribu de Lévi (lire Exode 6, 18-19). Amram épouse Yokebed, sa tante, dont il eut trois enfants: Myriam, Aaron et Moïse. Dans la Sourate 19 (verset 29), en identifiant Marie, mère de Jésus, avec la soeur d'Aaron, Mahomet entendait bien faire de Marie, la fille d'Amram et la soeur de Moïse. L'expression "Marie, soeur d'Aaron" n'est donc pas une formule simplement.

La preuve que ce texte n'est ni symbolique ni fortuit, c'est qu'il n'est pas unique dans le Coran.

L'expression "*soeur d'Aaron*" s'y retrouve sans cesse, comme synonyme de fille d'Amram, père de Moïse et d'Aaron. La confusion entre les deux Marie n'est donc pas un cas isolé.

Pour un historien, ces textes appellent donc de très sérieuses réserves sur la justesse du propos!

Marie, soeur d'Aaron et de Moïse, mère de Jésus...

Erreur chronologique et historique de taille!

Car, enfin, c'est vraiment d'une façon invraisemblable que Myriam devient la mère de Jésus!

En effet, entre les deux Marie, l'on franchit allègrement trente-trois générations!

En fait, si Mahomet entend bien parler de Marie en tant que mère de Jésus, et soeur de Moïse, c'est par obligation.

Il lui fallait une Marie "double", afin d'englober à la fois et le Judaïsme et le Christianisme.

Mahomet était non seulement confronté aux Juifs, mais également aux Chrétiens. Ne l'oublions pas.

On sait qu'il a été un grand guerrier, mais aussi un habile diplomate religieux, à défaut d'être "médecin" comme la plupart des fondateurs de grandes religions.

Il lui fallait donc parler aussi dans le Coran de Marie et de Jésus, en niant la messianité de ce dernier, et en "judaisant" sa mère, en quelque sorte. Dans l'Evangile, Jésus, fils de Marie, est présenté comme le "Verbe incarné", "le Fils Unique de Dieu". Pour le Coran, il devient un simple prophète, et le Christianisme, à son tour, y est présenté comme le plus grand danger.

Jésus n'est pas venu compléter Moïse et sauver l'Humanité pour Mahomet. Dire cela lui apparaît comme une monstruosité, car ce serait signer son éclipse en tant que véritable prophète! (Cela explique peut-être l'étrange tolérance de beaucoup de rabbins à l'égard de l'Islam...).

Ainsi, la religion musulmane a pu dépasser les deux autres religions, mais au prix d'une distorsion, d'une aberration sans précédent sur le plan historique.

Bien sûr, les commentateurs musulmans ont noté cette difficulté et ont expliqué que Marie, mère de Jésus, devait être la fille d'un autre Amram que le père de Moïse et d'Aaron, ou que l'expression "*soeur d'Aaron*" signifiait "*descendante, parente d'Aaron*".

Cependant, on n'échappe pas à l'impression que ces commentateurs ont tout fait pour réparer une *confusion historique voulue par le prophète Mahomet*. Pour certains auteurs par contre, cette erreur serait due à l'influence chrétienne.

Citons Henri MICHAUD (1):

"Mahomet n'aurait-il pas, à l'exemple des Pères de l'Eglise, rapproché les deux figures, les deux "Marie", celle de l'Ancien et celle du Nouveau Testament?"

J. Henninger ("Spuren Christlicher Glaubenwahrheiten in Koran", dans "Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft", 1945, page 307) signale justement que Aphraate et Grégoire de Nysse ont comparé les deux femmes l'une à l'autre, et il voit dans ce rapprochement, qui devait trouver place dans la prédication chrétienne populaire, l'origine possible de la confusion de Mahomet."

Quoi qu'il en soit, cet anachronisme - qui n'est pas unique (voir introduction de Haman, du livre d'Esther dans la Bible, comme conseiller de Pharaon du temps de Moïse, citée plus haut)- donne au Coran une absence de rigueur historique qu'on

(1) MICHAUD Henri, "Jésus selon le Coran", in *Cahiers théologiques n° 46*, Editions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

ne trouve pas vraiment dans la Bible.

Ceci nous amène à poser une dernière grande question, de la prime importance, à l'époque de la lutte contre Bin Laden et autres consorts "shahids":

L'Islam a-t-il vraiment une valeur morale?

Pour convaincre les Arabes qui ne voulaient pas se rallier à "Allah", Mahomet a développé des thèmes basés sur les instincts primaires de l'homme.

Ainsi, pour décrire le feu de l'enfer, Mahomet s'est appuyé avant tout sur la littérature hébraïque, mais en l'adaptant avec adresse au tempérament arabe du désert, qu'il connaissait à la perfection. L'enfer est une "géhénne" (Sourates 52, verset 13 ; 21, verset 55 ; 89, verset 24). Il fait chaud en Arabie; dans cette fournaise, l'ombre, l'eau, les fruits suintant de fraîcheur, tout cela constitue le plus doux et le plus désiré des repos. En enfer, il n'y a aucune ombre pour s'abriter, comme boisson, il n'y a que de l'eau fétide et bouillante. Les fruits que l'on y trouve sont comme des têtes de démons, entourées de piquants, comme les figues de barbarie. Jusqu'ici, cependant, la moralité et la décence restent sauvées. Les choses changent lorsque Mahomet promet un "harem céleste" à ceux qui renonceront à leurs idoles:

*"En vérité, pour ceux qui craignent Allah, il y a un séjour de bonheur, des vergers et des vignes, **des vierges aux seins ronds et fermes et d'âge égal.**"*

(Sourate 78, versets 31-33)

*"Ils s'appuieront sur des lits de repos rangés, en ordre; et **Nous les unirons à des vierges aux grands yeux noirs!**"*

(Sourate 52, verset 20)

*"Ils auront des **"Houris"** (idéal féminin du Paradis) aux grands yeux noirs semblables aux vraies perles"*

(Sourate 56, verset 22)

"Il y aura auprès d'eux des vierges aux yeux baissés (sic!), avec de grands yeux semblables a des yeux qu'on a mis à part."

(Sourate 37, verset 47)

"Il en sera ainsi et Nous leur donnons pour épouses des femmes aux grands yeux noirs!"

(Sourate 44, verset 54)

"Des vierges aux grands yeux noirs, gardées sous leurs tentes (...). Jamais homme ni génie ne les a déflorées!"

(Sourate 55, versets 72 et 74)

Ceux qui auront cru seront donc les premiers à les toucher, et, après union, la virginité de ces femmes sera restaurée, de sorte qu'en les approchant le lendemain, ils auront le plaisir de les déflorer de nouveau. Ce sera pour eux l'éternelle volupté, avec ces "houris-vierges à répétition". Mais ils auront aussi pendant toute l'éternité, des éphèbes immortels pour les satisfaire :

*"Et là, circuleront autour d'eux des **éphèbes** à l'éternelle jeunesse; quand tu les verras, tu penseras que ce sont des perles défilées."*

(Sourate 76, verset 19)

*"Sur des lits aux étoffes artistement arrangées, ils y reposeront les uns en face des autres; autour d'eux des **éphèbes** toujours jeunes."*

(Sourate 56, versets 15-17)

*"Et autour d'eux, circuleront de **jeunes garçons**, des leurs, semblables à des perles dans leurs conques".*

(Sourate 52, verset 24)

Outre l'aspect primaire du Paradis selon Mahomet (n'oublions pas la date antique de cet écrit), il est quand même à noter que le sort échu à la femme musulmane (ou autre), et aux jeunes garçons, n'est pas spécifié, ou trop clair...

Quelle sera leur récompense au Paradis? Nous n'en savons rien, ou plutôt si: ils seront au service des mâles adultes musulmans, même si certaines d'entre eux, les "shahidas", ou femmes kamikazes de Palestine, n'auront pas hésité à sacrifier leurs vies pour tuer le plus possible de juifs sionistes!

La valeur morale de l'Islam est donc difficile à défendre, au 21 ème siècle, où la lutte féministe contre la pédophilie, l'exploitation des femmes a pris l'ampleur justifiée que l'on sait.

Ceci explique les "hésitations" (le mot est un euphémisme) des Juifs de l'époque, et de nombreuses personnes sensées de notre temps, à adhérer à cette religion, qui, encore une fois est appelée à se réformer de fond en comble, si elle ne veut pas subir un effondrement gigantesque.

"Elles ne se retournaient pas dans leur marche

(Ezéchiel 1, 9)

Et pourtant, au cours des siècles, l'influence de l'Islam s'est fait sentir dans le monde et particulièrement sur le Judaïsme.

Si, au départ, il s'avère certain que Mahomet a subi l'influence juive, en retour, sa religion a aussi marqué le Judaïsme rabbinique.

Citons "*l'Encyclopedia Judaica*" (traduction personnelle de l'anglais), page 103 :

"Ceci est spécialement clair dans le code de Maïmonide, le "Mishneh Thora", écrit en hébreu et précédé par le "Sefer Ha Mitzvoth" (ou "Liste des Préceptes"), première publication des 613 commandements. L'arrangement de ses oeuvres par Maïmonide indique une connaissance, des méthodes et des principes de la littérature "Fiqh" (jurisprudence islamique) et de ceux des collections du "Hadith" (littérature écrite au nom des Juifs) de Al-Bukhari.

Maïmonide a appliqué le "Ijma" (consensus), une des quatre "Usul Al-Fiqh" (racines du "Fiqh"); dans son code, il donne la chaîne des enseignants et des rabbins, qui, pendant quarante générations, ont transmis la loi orale, depuis Moïse jusqu'à Rachi. Ceci est une classique illustration de la manière dont le "Isnad", méthode de vérification des dires de Mahomet et de ses compagnons, a été prise par l'Islam naissant au Judaïsme qui traçait la chaîne de tradition depuis Moïse jusqu'aux hommes de la Grande Synagogue ("Avot I"); et en retour, elle fut utilisée par Maïmonide en tant que principe de vérification de la "Halaha". Mais l'influence islamique ne fut pas restreinte à la méthodologie.

Quelques coutumes musulmanes concernant les ablutions, les prosternations, et le comportement général pendant la prière, furent acceptées par Maïmonide et son fils Abraham."

Cet article de "*L'Encyclopédia Judaica*" cite aussi le cas d'autres oeuvres, ou d'autres auteurs juifs qui ont subi l'influence de l'Islam: R. Siméon B. Yokaï, les oeuvres intitulées "*Pirkei de Rabbi Eliézer*", "*Targum Jonathan*", "*Hibbur Yafé Me-Ha-Yeshu'a*" (i.e. "Beau traité sur le Salut") de R. Nissim B. Yacob, de Kairouan (première moitié du 11ème siècle). Une comparaison de ce dernier livre avec l'oeuvre islamique appelée "*Kutub Al-Faraj Ba'Da Al-Shidda*" (ou "Livre de consolation après le malheur") indique clairement l'influence musulmane par l'intermédiaire des légendes et de la littérature islamique.

Par ailleurs, la culture de l'Islam avait absorbé l'héritage hellénique, à cause du Christianisme. Ceci a eu une influence considérable sur la pensée scientifique juive. Alors qu'il avait toujours existé un fossé infranchissable entre la pensée grecque et la pensée juive (cf. la guerre des Maccabées contre les Grecs, dans les livres apocryphes), les traductions en arabe des auteurs grecs atteignent les Juifs. Ainsi Aristote, Platon, la pensée néo-platonicienne, ont-ils pénétré les sphères juives (de manière indirecte) par l'Islam. Saadiah, Abraham Ibn Faoud, Maïmonide (déjà cité), Joseph Ibn Aknin - à ne pas confondre avec l'élève de Maïmonide qui portait le même nom -, Bahya Ibn Paqûda, en sont les témoins.

Le "Soufisme", dont les sources étaient inspirées par les philosophes grecs, a marqué ces auteurs. Bahya Ibn Paqûda, comme beaucoup, a choisi d'écrire en arabe, ce qui l'a influencé considérablement. On trouve dans son oeuvre de grandes similitudes avec les mystiques de l'Islam. Bahya n'a d'ailleurs pas caché le fait qu'il se référait à des traditions mystiques extérieures au Judaïsme, dont les islamiques.

André CHOURAQUI écrit:

"Jamais cependant, Bahya ne demeure l'esclave de ses sources arabes ou grecques",

et (...)

Bahya ne s'éloigne jamais de la lettre et de l'esprit des données biblico-rabbiniques".

Peut-être...

Mais il n'en reste pas moins vrai que, l'Islam, dont les racines sont "déviationnistes" par rapport à la Bible (cf. l'usurpation de l'élection d'Israël), a pu servir de référence aux plus grands penseurs juifs de la Diaspora!

Ceci devrait donner une nature rescindante aux actes, aux écrits de ces derniers.

De fait, à cause de la Diaspora, toute la pensée juive semble avoir en partie dévié, entraînant les nations dans l'erreur.

Précisons une fois de plus notre pensée.

Le peuple juif a une fonction d'autorité spirituelle par rapport aux nations, à cause de son antériorité religieuse monothéiste.

Toutes ses décisions, ses actes, ses pensées, en matière de religion, exercent donc une influence considérable sur les autres peuples. Dès la première Diaspora (6ème siècle avant J.C.), Israël était entré en décadence spirituelle, (dès le schisme, en fait).

De créatrice, la religion d'Israël devenait conservatrice, destinée à permettre au peuple juif de subsister parmi les nations.

La deuxième Diaspora a parachevé ce processus et les Juifs en sont venus à adorer "*le cadavre ossifié de la Loi*" (Martin BUBER).

Face à ce repli du peuple juif sur lui-même, à cet esclavage religieux, dû à la victimation au milieu des autres peuples, et la négation de l'esprit du prophétisme biblique comme conséquence, les nations furent comme livrées à elles-mêmes sur le plan spirituel.

S'emparant de la "*sève de l'olivier*" (c'est à dire de l'esprit prophétique juif), elles la déformèrent au point d'en faire un liquide, une coupe, infâmes et idolâtres au plus haut point!

La responsabilité d'Israël est donc immense.

Cependant, n'a-t-il pas déjà payé au double de sa faute, et finalement le temps de sa rédemption nationale, physique et spirituelle ne s'est-il pas enclenché, après ces deux mille ans de "nuit terrible"?

"Consolez consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au coeur de Jérusalem, et criez lui que son temps d'épouvante est fini, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur double peine pour ses fautes,"
s'écriait déjà Esaïe (40, 1-2)!

Israël doit donc reprendre sa marche spirituelle/prophétique, "sans se retourner", sans plus se laisser influencer par ses autres "religions-filles" (cf. Ezéchiel 1, 9, cité en tête de ce sous-chapitre), qui se sont ingéniées à le victimiser au cours des siècles, par jalousie.

Revenons à l'Islam.

Quelle doit être désormais notre attitude par rapport à l'Islam?

Il faut oser affirmer que c'est une doctrine, qui a dévié dès le départ. Israël doit le faire en tant que peuple souverain sur sa terre ancestrale, à cause de sa responsabilité de "peuple-prêtre", sans esprit contempteur, mais avec fermeté. C'est pourquoi, je salue ici ceux qui ont commencé à le faire (cf. "ROOT & BRANCH ASSOCIATION" à Jérusalem ,par exemple).

Certains lecteurs resteront peut-être dubitatifs quant à l'efficacité d'une telle affirmation. C'est oublier, ou ne pas connaître, l'importance de la lignée, des généalogies d'Israël. Il est le descendant d'une lignée prestigieuse sur le plan religieux!

Les autres religions dites encore monothéistes le savent.

C'est pourquoi son influence spirituelle est considérable dans le monde.

Il faut en reprendre conscience, l'assumer, maintenant que le retour à Sion s'est opéré.

Nous saisissons alors la signification des épreuves atroces qui l'ont frappé et l'avenir merveilleux qui l'attend.

Israël doit redonner à la Loi de Moïse sa véritable interprétation en "*l'intériorisant dans son coeur*", comme dit Jérémie le prophète (31, 33), c'est à dire en se purifiant sur les plans philosophique et moral.

Il pourra alors assumer l'autorité spirituelle qui lui revient, et permettre aux autres nations, *dont les nations musulmanes*, de se dégager de leur idolâtrie, leur paganisme et d'adorer le véritable "Eternel", "Dieu Un".

Le hiatus

Beaucoup de Juifs sincères, résidant en Israël ou non, sont gênés, peiné, malheureux à cause de la tournure qu'ont prise les événements, dans la guerre qui les oppose aux Arabes. Ce qui est le plus douloureux pour eux, c'est de vivre avec le fait que les Juifs ont dû chasser, de leurs terres, des Arabes, (environ 700 000 personnes), les Palestiniens (entité artificielle, créée à l'époque contre Israël, par les Etats arabes, puisque "l'O.L.P.", ou "Organisation de Libération de la Palestine" avait été engendrée par la "Ligue Arabe"; de plus, en prenant cette dénomination de "*palestiniens*", ou "*philistins*" - même mot en arabe et en hébreu - , ils se sont placés en ennemi *total* des Juifs, puisque les "*philistins*" dans la Bible étaient les pires adversaires du peuple élu), pour pouvoir enfin retourner dans leur patrie ancestrale.

Comme le montre Malka HILLEL SHULEWITZ, dans son livre "*The Forgotten Millions*" ("Les millions oubliés"), on oublie aussi trop souvent l'exode massif des Juifs des pays arabes vers Israël, à la même époque, à cause des persécutions qu'ils y enduraient.

De plus, cette époque (après la deuxième guerre mondiale) a été extrêmement propice en déplacements de populations, à cause de la tourmente nazie. Le problème des réfugiés palestiniens, certes douloureux, est donc à mettre dans des proportions justes, même si l'ensemble des nations a décidé d'en faire le symbole de la **Souffrance**, pour se déculpabiliser de la Shoah.

La joie d'être "*un peuple libre sur notre terre* (paroles de l'hymne national israélien) est donc mélangée, entachée, d'une culpabilité d'autant plus profonde que l'Etat Juif s'est constitué pour lutter contre toute forme "d'Auschwitz".

Citons Elie WIESEL:

"Ne pourrait-on pas se porter au secours, à la fois des Cambodgiens et des Haïtiens? Ne pourrait-on pas essayer d'aider les Palestiniens-abandonnés, trahis par le monde entier - y compris le monde arabe - sans pour autant condamner l'Etat d'Israël? (...).

Juif et survivant, je suis peut-être plus sensible à cette question-là. Nous qui avons vu et subi le mal à l'échelle de l'absolu, nous sommes comme munis de certaines antennes pour capter et percevoir le péril de son renouveau."

Comment un Etat qui tue des Palestiniens peut-il coïncider avec l'idéal de pays tant attendu depuis deux mille ans, prédit par les prophéties bibliques?

Il y aurait donc un hiatus entre "*l'Espoir*"(titre de l'hymne national d'Israël) et sa réalisation.

Cette culpabilité, de se trouver en position d'opresseur du faible, est naturellement largement exploitée par la propagande arabe anti-israélienne (cf. Paul VIDAL-GREGOIRE et Paul GINIEWSKI).

Comment supporter ces images de télévision, où les soldats *juifs* sont présentés casqués, armés jusqu'aux dents (même de matraques comme les nazis), poursuivant des Arabes Palestiniens presque enfants?

Comment supporter les sons des cris et des pleurs de ces mères palestiniennes dont on a pris les enfants?

"*Cet Etat Juif n'est peut-être pas celui que nous attendions*", se disent certains Israéliens sincères et idéalistes.

Nous ne reprendrons pas ici les critiques d'un Elias CHACOUR, dont "la neutralité ne me paraît pas bienveillante", car elles font partie de cette propagande pernicieuse anti-juive, destinée à séparer le sionisme du peuple juif, à détruire les fondements mêmes de l'Etat d'Israël.

Mais comment abouter l'idéal sioniste et la réalité de la guerre israélo-arabe ?

Pour cela, il faut analyser les réticences de ces Juifs, afin d'en saisir l'origine.

Ces idéalistes sont, pour la plupart, des intellectuels, dont la formation, souvent universitaire, a subi l'empreinte des philosophies chrétiennes et/ou matérialistes. En bref, ils ont subi l'influence de la pensée moderne de l'Europe. Cette pensée, nous l'avons vu, s'est constituée dans les nations européennes à l'encontre des abus du Vatican, des systèmes chrétiens. Quoiqu'en réaction, elle demeure cependant rattachée à ses origines chrétiennes. Ainsi en est-il du journal français "Le Monde", célèbre pourtant pour sa pensée matérialiste sophistiquée, qui aurait été fondé, dit-on, par des Jésuites (1).

Cette pensée, nous l'avons vu, est antisémite, car elle résulte de l'enorgueillage du Christianisme par rapport au Judaïsme. Elle est devenue "pharisienne" dans le sens péjoratif du terme, adopté par elle. Elle critique l'idéal sioniste, l'Etat d'Israël, alors que les pays où elle s'épanouit sont en pleine décadence morale et spirituelle. Elle parcourt mers et continents pour gagner des prosélytes, mais pour les rendre ensuite deux fois pires qu'elle sur tous les plans. Elle exige d'Israël la perfection, alors qu'elle en est parfaitement incapable pour elle-même.

(1) Edmond PARIS les dénomme "*Ces fils de Satan*", dans son livre, "*Histoire secrète des Jésuites*".

Elle fait semblant de vouloir aider les pauvres, d'être du côté des opprimés (les palestiniens entre autres), alors qu'elle s'ingénie à piller totalement le Tiers-Monde (cf. les aides alimentaires "gratuites" au Tiers-Monde, destinées à masquer les pillages dans ces pays par les sociétés multinationales occidentales).

Elle critique Israël pour sa politique dans les "Territoires", alors qu'elle a inspiré le colonialisme, l'impérialisme militaire, qu'elle inspire toujours le néo-colonialisme!

Elle engendre le beau-parler et la politesse, mais pour mieux dissimuler l'iniquité et le mensonge: "*Toute la vulgarité d'un être tient dans un mot*,

dans une façon de le prononcer (...)", écrivait François MAURIAC in "La fin de la nuit".

Elle voit la paille dans l'oeil juif, mais elle ignore la poutre dans le sien.

Elle dit qu'Israël a tué ses prophètes, mais elle ne laisse pas les siens dire un mot. Elle est issue en fait de personnes qui espèrent échapper à leur culpabilité, en projetant leurs manquements sur Israël!

Elle adore l'or et l'argent (Capitalisme oblige!) et ose dire que c'est Israël qui est soumis à "Mammon", etc..

Les Juifs intellectuels ont intégré cette pensée et souffrent de ses exigences de perfection imposées à Israël, ce qui les pousse à *la haine de soi, ou l'autovictimation*.

Ils doivent s'en libérer et revenir à la pensée qui a inspiré Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, David, et les autres prophètes. Ils verront alors que l'Etat d'Israël accomplit bien l'idéal de dévictimation tant attendu.

Ils échapperont au tourbillon qui frappe la pensée moderne occidentale à cause de son orgueilisme historique.

Ils pourront alors travailler à la reconstruction spirituelle, philosophique d'Israël, deuxième étape du sionisme moderne.

Si les Arabes ont refusé, et refusent jusqu'à présent, la présence souveraine des Juifs sur la terre de leurs ancêtres, c'est à cause de l'Islam d'une part (nous l'avons développé), mais aussi de l'aide des nations riches, chrétiennes, d'autre part, qui cherchent à maintenir Israël dans sa position de "cible", pour ne pas affronter leur culpabilité.

Phénomène très connu en Victimologie:

Un violeur, par exemple, fera tout pour culpabiliser la femme qu'il a violée, et ainsi trouver des excuses à son crime, pour ne pas être condamné en Justice.

Quelle doit être l'attitude d'Israël vis à vis des Arabes?

Celle qui a toujours existé jusqu'à présent: une attitude de *défense* ferme, patiente, jusqu'à la réforme finale de l'Islam, qui est bien plus proche qu'on ne pense (cf. le conflit qui s'est enclenché actuellement contre le terrorisme islamiste).

En fait, il semble qu'Israël soit poussé, à cause de la politique de refus arabe, à avoir le comportement d'Abraham vis à vis d'Agar et d'Ismaël dans la Bible.

Il nous faut citer le passage dans le livre de la Genèse (que le lecture nous excuse pour toutes ces citations exégétiques):

"Sarah vit le fils d'Agar l'Egyptienne, que celle-ci avait enfanté à Abraham se livrer à des railleries (littéralement des "jeux", même mot employé dans Genèse 26, 8, lorsque Isaac caressait sexuellement sa femme), et elle dit à Abraham: "Renvoie cette esclave et son fils, car le fils de cette esclave n'hériterait pas avec mon fils, avec Isaac". La chose déplut fort à Abraham à cause de son fils. Mais Dieu dit à Abraham: "Ne sois pas mécontent à cause de cet enfant et de ton esclave. Pour tout ce que Sarah te dit, obéis à sa voix, car c'est la

postérité d'Isaac qui portera ton nom. Mais le fils de cette esclave aussi, Je le ferai devenir une grande nation. Abraham se leva de bon matin, prit du pain et une outre pleine d'eau, les remit à Agar en les lui posant sur l'épaule, ainsi que l'enfant et la renvoya. Elle s'en alla et s'égara dans le désert de Bersabée. Quand l'eau de l'outre fut épuisée, elle abandonna l'enfant au pied d'un arbre. Elle alla s'asseoir du côté opposé, à la distance d'un trait d'arc en disant: "Je ne veux pas voir mourir cet enfant", et, ainsi assise du côté opposé, elle éleva la voix et pleura." Dieu entendit le gémissement de l'enfant. Un messenger du Seigneur appela Agar du haut des cieux et lui dit: "Qu'as-tu Agar? Sois sans crainte, car Dieu a entendu la voix de l'enfant où il gît. Relève-toi! Reprends cet enfant et soutiens-le de la main, car Je ferai de lui une grande nation". Le Seigneur lui dessilla les yeux et elle aperçut une source. Elle y alla, emplit l'outre d'eau, et donna à boire à l'enfant. Dieu fut avec cet enfant et il grandit (...)." (Genèse 21, 9-20)

"*Ismaël est notre sang*", disent les Juifs religieux, se référant à ce texte.

Mais comme Abraham dans le passage, il faut faire preuve de fermeté, l'éloigner, "le renvoyer", quand son attitude devient "perverse". Le renvoi, à l'instar de celui d'Ismaël par Abraham, doit être fait mais de manière humaine et préparée avec soin.

La Bible a promis qu'Ismaël serait une grande nation.

Cela s'est réalisé, par l'Islam.

Mais l'accomplissement définitif de cette prophétie ne semble pas encore avoir eu lieu.

Il paraît se produire de nos jours.

Après chaque attaque des Arabes, ces derniers sont repoussés vers les contrées désertiques.

Les Palestiniens, vivent le même drame; ils sont expulsés d'Israël lorsqu'ils optent pour les "perversions", le comportement "*péré*" (de fauve, sauvage) contre lui (par les attentats). C'est ainsi que les descendants d'Ismaël, sont égarés dans un désert, physique et spirituel, par les autres nations.

Espérons qu'ils "*élèveront finalement la voix vers Dieu*", dont le nom est tellement dans leurs bouches, et non plus vers les grandes puissances des nations.

On entendra alors leurs "*gémissements*", on écoutera leurs "*cris*", et on y répondra.

Alors Ismaël reconnaîtra avec humilité l'élection d'Israël et cessera d'éructer la folie contre lui.

Il deviendra "sage " au sens noble du terme, et obtiendra, sans doute, avec Israël, ces "*bénédictions*" prophétisées pour lui dans la Bible.

Les intellectuels juifs doivent comprendre et admettre cela, se dégager des dangers de la pensée européenne décadente, et se ressourcer dans la pensée ancestrale biblique.

Au risque d'écrire ici une tautologie, il me faut réexprimer que, si les nations développées ne saisissent pas la réalité d'Israël, c'est à cause de l'orgueil de leurs églises, de leurs exigences de perfection pour les Juifs.

Cela les aveugle pour leur malheur!

Il faut se dégager de cette influence, qui ne fait que survictimiser Israël, et précipiter le monde dans le chaos.

Ce sera suspensif:

Nous nous éloignerons tous ainsi de la dévastation qui semble s'abattre maintenant sur le globe.

Entre l'espoir vieux de deux mille ans et sa réalisation pour Israël, nous verrons alors qu'il n'y a aucun *hiatus!*

Envisageons maintenant l'influence de l'Islam dans le Tiers-Monde.

Les années d'illusion

Dans son roman intitulé "Les années d'illusion", A.J. CRONIN () raconte l'histoire d'un jeune homme, Duncan Stirling, handicapé physique et issu d'un milieu très pauvre, décidé à devenir médecin pour sortir de sa condition misérable. Pour ce faire, Duncan doit surmonter de très nombreux obstacles, sociaux (sa famille le renie), économiques (il doit passer un concours très difficile pour obtenir une bourse d'études), psychologiques (son handicap le complexe par rapport à ses camarades d'études), d'éducation (son milieu d'origine ne l'a guère préparé à manoeuvrer dans les sphères de la haute société, médicale). Duncan parvient à obtenir le titre de médecin, à entamer une carrière hospitalière, car il est brillant sur le plan de l'apprentissage universitaire. Mais pour cela, il a été obligé d'entrer dans la "jungle" des riches et de s'abîmer sur le plan de l'âme. Il est devenu féroce. Après opération chirurgicale, son handicap est guéri. Il est apte, semble-t-il, à se battre sur tous les plans. Cependant, les règles du jeu, dans l'affrontement qui l'oppose à ses collègues, ne sont pas celles de son milieu de naissance. Tout en apprenant l'art de cette guerre impitoyable, celle des riches, il devient de plus en plus malheureux car coupé des siens. Finalement, il abandonne cette lutte pour terminer médecin de campagne, près de sa région, au service des pauvres. Il est enfin réconcilié avec lui-même.

Ce roman illustre bien le drame du Tiers-Monde, des peuples opprimés.

Nombre de leurs jeunes gens, pauvres au départ, se sont engagés corps et âme dans cette lutte impitoyable, pour terminer ... marionnettes des pays riches occidentaux ou, dans le passé, de l'ex-URSS.

Jean ZIEGLER a noté:

"Grâce à ses services secrets, ses bases militaires, ses moyens financiers, la France maintient au pouvoir des hommes corrompus, honnis par leur peuple, mais dévoués à ses intérêts. (...) Aujourd'hui, en Erythrée, des soldats soviétiques appuient l'armée éthiopienne dans un injuste combat contre les maquisards autochtones."

[Comme l'on sait, depuis, le chef communiste de l'Etat éthiopien, Mengistu Haïlé Mariam, honni de sa population, a dû fuir son pays, ce qui a permis, entre autres, la seconde "*allyah*" des Juifs d'Ethiopie.]

Au risque d'évoquer un truisme, il est en effet désormais banal de rappeler le statut de "marionnettes" des dirigeants actuels des pays du Tiers-Monde.

Décus, spoliés, pillés, manipulés par l'Occident, certains de ces jeunes idéalistes s'étaient tournés vers l'URSS, où la déception a été souvent plus grande.

Quel est l'étudiant noir à Moscou, par exemple, qui n'a pas souffert du racisme implacable qui sévissait en Union Soviétique, "un des Etats les plus violents, les plus contraignants de la planète" (Jean ZIEGLER).

Issus de nations rudimentaires (ou "*proto-nations*", selon le mot de ZIEGLER), ces populations ont une aspiration à la spiritualité.

L'Islam se présente (assez habilement) comme une troisième voie possible pour l'émancipation des opprimés.

D'où l'expansion fulgurante actuelle (sa dernière flamme?) de la religion musulmane dans le Tiers-Monde, notamment en Afrique.

Citons Pau1 BALTA:

"Au vingtième siècle, l'Islam devient un bouclier pour les peuples colonisés. A l'heure de la décolonisation et de l'indépendance, il est vécu comme une religion du Tiers-Monde qui valorise ses adeptes. (...). Face à un Occident laïcisé et à un monde communiste, qui professe un athéisme militant, il apparaît à beaucoup comme un recours et un refuge."

De fait, l'Islam n'est pas devenu "*un bouclier*" pour le Tiers-Monde, mais bien plutôt "un verrou", car il l'a coupé de son seul recours possible : l'Etat d'Israël!

Au début des années soixante, de nombreux pays d'Afrique et d'Asie ont senti l'importance de la résurrection d'Israël sur sa terre ancestrale: les Juifs avaient en commun avec eux la notion de **Souffrance**.

Cependant, sous l'influence des pays arabes, on le sait, ils ont rompu leurs relations diplomatiques avec Israël, et se sont engouffrés dans une illusion: la religion musulmane.

Il est vrai qu'Israël n'était pas encore prêt, à l'époque, à assumer l'immense besoin de libération physique et spirituelle de ces peuples (c'est à dire la "prophétie" de Théodore Herzl, selon laquelle Israël serait le moteur de la libération du peuple noir après la sienne). Avant la seconde étape du sionisme, qui s'annonce maintenant, Israël ne pouvait qu'envoyer des Ovadia SOFER en Afrique ou en Asie, aux postes de diplomates, et ce dernier reconnaît, avec humilité, qu'il était tout simplement

incapable de faire concurrence aux nonces apostoliques ou aux muftis arabes auprès des Africains.

Le vingtième siècle aura donc bien représenté ces "années d'illusion" pour le Tiers-Monde:

- Illusion par rapport à l'Occident laïco-chrétien,
- Illusion par rapport au Marxisme (réaction contre l'Occident).
- Illusion par rapport à l'Islam (religion qui le déprécie).

Pour éviter de tomber dans une quatrième illusion (l'esclavage par rapport à Israël), le Tiers-Monde, au vingt et unième siècle, devra rechercher *en lui-même* la notion de liberté, comme l'a fait Israël au travers du sionisme.

C'est cela, suivre vraiment l'exemple de l'Etat d'Israël:

Les sages du Judaïsme aiment à citer le passage suivant:

*"L'Eternel avait dit a Abram: "Eloigne-toi (litteralement: "**Va vers toi**") de ton pays, de ton lieu natal et de la maison paternelle, et va au pays que je t'indiquerai."*

(Genèse 12, 1)

La démarche de la montée vers Sion, c'est d'abord "*aller vers soi*".

Voilà ce que nous proposons aux peuples du Tiers-Monde.

Rien d'autre.

Qu'ils aillent vers eux-mêmes.

Ils rencontreront alors la véritable **Liberté**.

Ils deviendront libres et seront élèves vers la "Sagesse".

En se degageant de l'Islam, ils risqueront d'entraîner la chute de cette religion, car réduite à ses 10% (les Arabes), elle perdra toute influence impérialiste. Les Arabes, à leur tour, pourront alors se tourner vers eux-mêmes.

Et la prophétie d'Esaïe, lue dans la synagogue, et les concernant, s'accomplira enfin :

"En ce jour, une chaussée conduira d'Egypte en Assyrie. Les Assyriens iront en Egypte, les Egyptiens en Assyrie; l'Egypte et l'Assyrie pratiqueront le même culte (ou "le culte de l'Eternel", d'après la traduction Zadoc KAHN). En ce jour-là, Israël uni, lui troisième, à l'Egypte et à l'Assyrie, sera un sujet de bénédiction dans l'étendue de ce pays, car l'Eternel-Çebaot lui aura conféré sa bénédiction en ces termes:

"Bénis soient mon peuple d'Egypte, l'Assyrie, oeuvre de mes mains, et Israël mon bien propre (ou "mon héritage")!"

(Esaie 19, 23-25)

Il convient de se rappeler que l'Egypte et l'Assyrie, dans l'Antiquité, représentaient deux empires immenses: l'un, africain (l'Egypte), s'étendant profondément dans ce continent, et ayant même connu des dynasties de pharaons noirs; l'autre, asiatique (l'Assyrie), touchant jusqu'à

l'Extrême-Orient. Cette prophétie pourrait donc bien concerner le Tiers-Monde et Israël (cette interprétation n'est pas la seule possible, bien sûr).

Citons BEN GURION:

*"Les peuples africains et asiatiques sont destinés à exercer une énorme influence, non seulement dans leurs propres pays, mais aussi sur l'avenir de l'Humanité (...). Il est cependant difficile d'imaginer que la guerre froide puisse prendre fin, car il s'agit d'un duel sans merci, avec comme enjeu les peuples d'Asie et d'Afrique, représentant le gros de l'Humanité, qui prend chaque jour plus d'importance et de poids dans les affaires internationales (...). Ceci nous permet de comprendre la raison de la lutte pour la conquête de **l'âme** asiatique et africaine, qui, en l'absence des traditions démocratiques, et parfois de toute tradition gouvernementale, hésite entre ces deux extrêmes (...). Nous autres, les Juifs, qui résidons dans notre patrie, devons nous demander: Israël peut-il contribuer au progrès et au développement de l'Asie et de l'Afrique? Il s'agit pour nous d'un problème à la fois moral et politique, et dans cet ordre d'idées, il est certain que nous devons considérer une telle aide comme une mission historique, aussi nécessaire pour Israël qu'elle est bénéfique pour ceux que nous aidons (...). Maintenant que la plupart des Noirs africains sont devenus autonomes, ils savent la nécessité de cette collaboration et la sollicitent (...). En quoi, dans ces conditions, Israël peut-il venir en aide aux nations d'Asie et d'Afrique? La réponse est simple, et c'est la seule qui s'impose: **En faisant pour elles ce qu'il a fait pour lui-même, chez lui (...)** (souligné par moi-même). Car notre pays est pour ces Etats un exemple et un modèle."*

Ce texte date un peu (l'affrontement Est-Ouest est terminé), mais je suis d'accord avec sa teneur, sauf pour la phrase soulignée par moi-même: nous ne pouvons rien faire *pour*, ou à *la place* des Africains et des Asiatiques (l'expérience des "Kibboutzim" en Afrique a lamentablement échoué). Nous ne pouvons être qu'un modèle de libération spirituelle *par soi-même* ("Va vers toi!"). C'est une condition liminaire. Alors, un nouvel axe économique, spirituel, politique ("*la chaussée*" du prophète Esaïe, citée plus haut?) verra le jour : Afrique-Israël-Asie.

"Israël uni, lui troisième" (Esaïe 19, 24)

Abraham LIVNI écrit:

"La fraternité de Jacob et d'Esau (gendre d'Ismaël; cf. Genèse 28, 9) est destinée à être retrouvée. Cela nous explique pourquoi Jacob a pu déclarer, lors de sa rencontre dramatique avec Esau: "J'ai regardé ta face comme l'on regarde la face d'un être divin!" Cette parole ne restera pas vaine. L'amour fraternel d'Esau et de Jacob, comme celui d'Isaac et d'Ismaël, surmontera les drames causés par l'impiété; il se transformera en source de lumière et de bonté, pour l'éternité. C'est la raison pour laquelle Jacob a appelé Esau "mon Seigneur" (Genèse 32, 5); il voulait l'entraîner à faire un retour sur lui-même (aller vers soi?), car il voyait la

racine de bien et de connaissance qui est en lui, et c'est à cette racine-là qu'il disait "mon Seigneur"."

Les relations d'Israël avec l'Islam (et la Chrétienté) sont, toutes proportions gardées, de même nature que celles que nous trouvons dans la Bible, entre Jacob et Esaü, ou entre Isaac et Ismaël. En fait, ce sont des relations véritablement *métaphysiques*, dont l'intensité dramatique dépasse toute imagination!

Un frère reste un frère, même s'il est un ennemi total.

La haine n'est que l'envers de l'amour.

La résurrection d'Israël sur sa terre provoque la fureur de l'Islam et l'inquiétude de la Chrétienté, car ils ne peuvent assister sans culpabilité à la réapparition de celui qu'ils pensaient avoir "enterré".

Tout ceci nous est maintenant très clair:

Qu'Israël parle, se manifeste pour proposer la paix ou défendre sa vie, ou bien qu'il se taise, tous ses mouvements, actes, gestes, paroles, sont interprétés de façon erronée.

La projection de la haine sur Israël est quasi-complète.

Le voici donc condamné à avancer vers sa "rédemption", sous les huées de ses frères ennemis!

Cependant, c'est le temps du rétablissement physique et spirituel d'Israël. Le "*jour de vengeance*", dont parle la Bible (Esaïe 61, 2), rétablit la justice, et les frères ennemis des Juifs subissent, de plus en plus, une sorte de "châtiment" pour leurs crimes historiques contre eux. Israël est cependant convié à tendre la main vers eux, afin que ceux qui l'acceptent puissent participer avec lui ("*unis*") au grand "festin" qui se prépare.

Bien sûr, comme d'habitude, ceux qui l'acceptent en premier ne sont pas les notables ou les grands. Ce sont les simples, les pauvres.

Ceci nous amène à la question suivante:

A quelle place Israël sera-il placé dans ce "festin de réconciliation"?

La Bible répond:

A la troisième:

*"En ce jour-là, Israël uni, **lui troisième** à l'Egypte et à l'Assyrie".*

(Esaïe 19, 24)

Ainsi, après avoir subi tant d'avaries, d'humiliations, de persécutions, de la part des frères ennemis, il devrait, par surcroît, leur céder la place d'honneur?

Nous avons envie de crier avec Job:

"Maintenant, j'excite les moqueries de gens plus jeunes que moi (ici, les "religions-filles"?), dont les pères m'inspiraient trop de mépris pour les mettre avec les chiens de mon troupeau. Aussi bien, à quoi m'eût servi le concours de leurs mains? Pour eux, il n'y a point de maturité (...). Troupe méprisable, gens sans aveu, ils se voient expulsés du

pays! (paroles ô combien actuelles pour les Palestiniens?). Et à présent, ils me chahoutent, je suis pour eux un thème à railleries. Ils me témoignent leur dégoût, ils s'écartent de moi et ne se privent pas de me cracher à la figure. C'est que Dieu a brisé les rênes que je tenais en mains et Il m'a humilié; ces gens ont secoué le frein que je leur imposais. A ma droite se lève une jeunesse insolente, qui fait glisser mes pas, et se fraie vers moi ses routes de malheur. Ils défoncent mon chemin, coopérant à ma ruine, sans avoir besoin d'assistance. Ils montent à l'assaut comme par une large brèche, ils se précipitent au milieu du fracas."

(Job 30, 1-2 et 8-14)

Comment donc parvenir à l'attitude d'un Jacob face à son frère Esaü?

Comment pouvoir considérer le frère musulman comme "*mon Seigneur*"?

Comment réussir à voir en lui "*la racine de bien et de connaissance*", alors qu'il est tellement injuste envers Israël?

Tout d'abord, en se rappelant qu'ils sont *frères*, fils d'Abraham, et qu'à ce titre, ils ont aussi droit à la reconnaissance paternelle "divine".

Ensuite en se penchant sur la définition que fait d'Israël la Bible, au travers du prophète Esaïe:

*"Israël "**mon héritage**" (ou : "*ma possession*")".*

En effet, quoi qu'il advienne, le peuple juif est et restera l'héritier de la promesse biblique. Il est, pour toujours, le passage obligé de la réalisation de la prophétie!

L'Histoire l'a prouvé amplement.

Lors du rétablissement de la paix avec ses frères arabes (et chrétiens), il aura donc à prendre "la troisième place", puisque, de toutes façons, répétons-le, il est "l'héritier".

Cette humilité sera payante, car ainsi la "*racine divine secrète*" de ses frères sera sauvée, comme l'écrit justement Abraham LIVNI ().

La première étape du sionisme a déjà entamé cette conduite.

Quoiqu'on en dise, tous les dirigeants israéliens ont toujours tendu la main d'association vers leurs frères arabes (et chrétiens).

On rétorquera qu'Israël est un pays guerrier, qui a imposé cinq défaites sanglantes aux Arabes.

Oui, mais Israël ne se défend (âprement) que lorsqu'on tente de le dépouiller, de nouveau, de sa terre, de sa Bible, *lorsqu'on prétend être le véritable Israël, à sa place*, lorsqu'on veut donc réopérer une usurpation, un vol d'identité.

Le "mythe palestinien" est typique à ce sujet:

Les Palestiniens seraient le véritable peuple juif (spolié, dépossédé de sa terre) et la Terre d'Israël serait la "Palestine" (ou "Philistie", nom donné par l'empereur Hadrien en 135, à la suite de la dernière révolte juive

contre Rome, afin d'humilier le plus profondément Israël, puisque (rappel), les Philistins étaient ses pires ennemis dans la Bible)!

Il convient maintenant de terminer ce chapitre en réfléchissant, de nouveau, sur les définitions: "*L'Egypte, mon peuple*" et "*l'Assyrie, oeuvre de mes mains*".

L'Egypte pourrait ici désigner le peuple arabe dans son ensemble (et à sa suite le Tiers-Monde). Il est appelé "*mon Peuple*" car il descend *physiquement* d'Abraham au même titre qu'Israël. Il lui revient donc une place d'honneur.

Le terme "Assyrie" peut aussi concerner le "peuple chrétien". Pourquoi alors "*oeuvre de mes mains*"?

Reprenons le texte d'Edouard MONTET, cité plus haut:

"Juifs et Arabes étant tous deux d'origine sémitique, il s'agit d'une influence de race. Dans le Christianisme, dès la prédication de Jésus, et bien plus encore lors de la mission de l'apôtre Paul, le groupe ethnico-chrétien se forme, se développe et finit plus tard par dominer le Christianisme. Or qui dit ethnico-chrétiens dit païens convertis, c'est à dire disciples de l'Evangile, étrangers au Sémitisme."

L'entité chrétienne a donc été créée de toutes pièces. C'est "*l'oeuvre de mes mains*".

Plutôt qu'un frère, je la vois comme une soeur (l'Eglise) dont l'agressivité et la jalousie se manifestent différemment de l'Islam à l'égard d'Israël, de manière "féminine".

Ce que ne supporte pas l'Eglise chez les Juifs, c'est la référence au "Père Céleste", vécu par elle-même comme un véritable "*Molok*" (divinité païenne à qui on sacrifiait les enfants).

Les Chrétiens ont évacué toute relation au Père dans leur religion (c'est la religion de la mère et l'enfant, Marie et Jésus) ; or, les Juifs, à cause de la Loi, les ramènent sans cesse au Dieu Père.

La femme, à cause de sa nature biologique et psychologique, a pu difficilement manifester ouvertement son agressivité, au cours de l'Histoire.

Elle avait donc tendance à manipuler plutôt qu'à affronter (ceci n'est qu'un stéréotype; que les féministes, de grâce ne s'enflamment pas!).

C'est ce qui se passe maintenant, dans le conflit du Moyen-Orient. Le monde arabe est ouvertement agressif à l'égard d'Israël.

Le monde chrétien l'est de manière feutrée, par un comportement de type "diplomatique", et manipule les Musulmans contre l'Etat juif.

Sans le support de la presse occidentale, l'Autorité palestinienne, par exemple, n'aurait aucune influence au Moyen-Orient et dans le monde!

Ce n'est que lorsque l'Eglise acceptera de se réconcilier avec son "Dieu-Père" (le "Dieu d'Israël") qu'il y aura réconciliation vraie avec le peuple juif. Elle cessera alors de projeter sur lui sa peur de la Loi, et pourra prendre la "deuxième place" qui lui revient.

Quant aux Arabes, ce n'est que lorsqu'ils accepteront, avec humilité, d'honorer la Providence avec les prémices de tous leurs revenus (énormes), grâce au pétrole (cf. Proverbes 3: 9) qu'ils cesseront de jalousier leur frère Israël.

Les Arabes sont proches de la nature, et possèdent "*la graisse de la terre*" ("the oil"), dont parle la "Thorah":

*"Eh bien, **une grasse contrée** sera ton domaine".*
(Genèse 27, 39)

Au cours des siècles, la culture arabe a développé la science mathématique et la technique. Il lui est demandé de respecter ce don en le pratiquant de nouveau, et en cessant de faire la guerre à Israël, peuple de prêtres, à qui il doit la dîme de toutes ses richesses, comme l'écrit Abraham LIVNI ():

"N'est-il pas convenable qu'avec tous ses talents, Esaü (gendre d'Ismaël) soutienne Jacob?"

Ce n'est qu'ainsi que les Arabes parviendront à une relation libre et équilibrée avec Israël, même si cette période de paix aura été précédée par la guerre.

Car, la Bible rajoute:

"(...) Tu ne vivras qu'a la pointe de ton épée; tu seras tributaire de ton frère Jacob. Pourtant après plié sous son joug, ton cou s'en affranchira".

(Genèse 27, 39-40)

C'est ce que pratiquement tout Israël attend, au lieu des déclarations antisémites, mielleuses (en anglais) / intempestives et haineuses (en arabe) d'un Yasser Arafat, proclamant sans cesse la création d'un Etat palestinien, destiné à détruire l'Etat juif!

Comme l'écrit Jacques TARNERO, dans son article paru dans "*Le Monde*" du mardi 11 septembre 2002, "*De Jérusalem à Durban, les jouisseurs de haine*":

"La folie qui nourrit les passions arabes se résorbera-t-elle avec la création de l'Etat palestinien?"

N'y a-t-il pas là une majestueuse illusion?"

BIBLIOGRAPHIE

- ABD EL JALIL, Jean Mohamed, *L'Islam et nous*, Éditions du Cerf.
- AVALLONE, Michael, *Une femme nommée Golda*, Éditions « J'ai lu ».
- BALTA, Paul, *L'état des religions dans le monde*, l'Islam, page 144, Éditions La Découverte/Le Cerf.
- BEN GOURION, *Israël – Années de lutte*, Éditions Robert Laffont.
- CHACOUR, Elias, *Frères de sang*, Éditions du Cerf.
- CRONIN, A.J., *Les années d'illusion*, Éditions Albin Michel.
- EDELMAN, Maurice, *Ben Gourion*, Éditions Presses de la Cité.
- GOTAN, Denis, *Mahomet, Le Coran et les origines de l'Islam*, édité par l'auteur, 4^{ème} trimestre 1985.
- HILLEL SHULEWITZ, Malka, *The Forgotten Millions, The Modern Jewish Exodus from Arab Lands*, Cassel London and New York, 1999.
- KHODRE, Georges, *Contacts Islam et Christianisme*, in Revue française de l'Orthodoxie, n° 110.
- LE CORAN, *Traduction intégrale par Édouard Montet*, Tome 1 et 2, Petite Bibliothèque Payot, 1958.
- LIVNI, Abraham, *Le retour d'Israël et l'espérance du monde*, Éditions du Rocher, Collection « HaTsour », 1999.
- MAURIAC, François, *La fin de la nuit*, Éditions Grasset.
- MERAD, Ali, *L'Islam contemporain*, collection « Que sais-je », P.U.F.
- MICHAUD Henri, *Jésus selon le Coran*, in Cahiers théologiques, n° 46, Éditions Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, Suisse.
- PERET, J.P. et VILLENEUVE, Ch., *Histoire secrète du terrorisme*, Éditions Plon.
- PIERON, Henri, *Vocabulaire de la Psychologie*, P.U.F., 1968.
- WIESEL, Élie, *Signes d'Exode*, Éditions Grasset.
- ZIEGLER, Jean, *Main basse sur l'Afrique – La recolonisation*, Éditions du Seuil.

Israël Feldman
Psychanalyste – Psychologue (Ph.D.) - Victimologue